

# Défense de la langue française

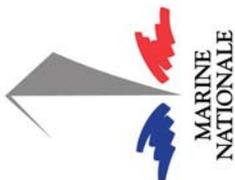
Le français m'a apporté  
la clarté et la précision,  
ce qui est à l'opposé de  
la mentalité japonaise.

Aki Shimazaki



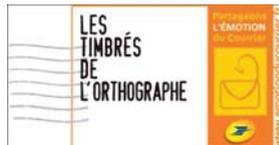
N° 249  
9 €  
3<sup>e</sup> trimestre 2013

Ni laxisme  
ni purisme  
ISSN 1250-7164



MARINE  
NATIONALE

FIRST  
Editions



FLAMMARION



LES  
BELLES  
LETTRES

VALMONDE  
LIBRAIRIE — ÉDITION

Gallimard

Albin Michel



FONDATION Jean-Luc  
Lagardère



Éditions du Jasmin



SÉNAT



*l'école des loisirs*



Marine nationale

... sont les mécènes de nos concours

# Défense de la langue française



N° 249  
juillet - août - septembre 2013

## Du président

- 2 Ah ! Racine...  
*Philippe Beausant,*  
de l'Académie française

## Le français dans le monde

- 4 Au Liban.  
*Aurélien Lechevallier*
- 6 En Belgique.  
*Dominique Michaux*
- 8 La Plume d'or 2013.  
*Elena Traila*
- 11 Les brèves.  
*Françoise Merle*

## Les langues de l'Europe

- 14 Langues européennes ?
- 15 À savoir.  
*Claire Goyer*

## Le français en France Vocabulaire

- 17 L'Académie gardienne  
de la langue.
- 18 Mots en péril.  
*Jean Tribouillard*
- 19 Acceptions et mots nouveaux.
- 20 De dictionnaires en dictionnaires.  
*Jean Pruvost.*
- 21 Satin.  
*Bernie de Tours*

- 22 Terminologie médicale.

*Jean-Michel Lueza*

- 23 Mots bienvenus ?

*Pierre Delaveau*

- 24 Les mots en famille.

*Philippe Le Pape*

- 26 De la gouvernance.

*Jacques Groleau*

- 28 Mots migrants.

*Jean Tribouillard*

- 30 Un coup de tabac.

*Jacques Moulinier*

## Style et grammaire

- 32 Hé ! Eh ! Hé bien ! Eh bien !

*Délégation du Cher*

- 33 Recherchons traits d'union

sur-le-champ.

*Christian Watine*

- 36 Corrigés.

*Bertrand Kempf*

- 36 Petits rappels.

*Armand Hadria*

- 37 Extrait de *La Lettre du CSA.*

- 38 L'orthographe, c'est facile !

*Jean-Pierre Colignon*

- 39 Le saviez-vous ?

*Jean Tribouillard*

*Jean-Pierre Colignon*

*Jacques Pépin*

## Humeur/humour

- 43 L'aire du taon.

*Jean Brua*

- 44 Vieilles pies et jeune mésange.

*Bernard Leconte*

- 45 Aux journalistes.

*Jean-Pierre Colignon*

- 46 Évidences...

- 47 Les anglomaniaques.

*Donald Lillistone*

## Comprendre et agir

- 50 Conseils.

*Alain-Jean Renard*

- 51 À vous de jouer.

*Pierre Delaveau*

- 52 Révolution du langage.

*Bernard Moreau-Lastère*

- 54 Tableau d'horreurs.

*Marceau Déchamps*

- 55 Tableau d'honneur.

*Marceau Déchamps*

- 56 Isabelle Autissier.

## Le français pour

- 58 Jean Pruvost.

- 60 Mots croisés de Melchior.

## Nouvelles publications

- 61 *Nicole Vallée*

*Jacques Dhaussy*

*Christian Nauwelaers*

## l à XVI Vie de l'association

# Ah ! Racine...

---

**Nous ne résistons pas au plaisir d'offrir à nos lecteurs un nouvel extrait (voir *DLF*, n° 247) de *Vous avez dit « classique » ?*<sup>\*</sup>, ouvrage dans lequel notre président fait redécouvrir la beauté de la langue de Racine.**

J'aime le théâtre et plus que tout, j'aime cette forme particulière de théâtre qu'on appelle la tragédie française classique. Shakespeare, Claudel, Molière, Goldoni m'éblouissent, me bouleversent, m'enchantent ; mais une seule scène de Racine, une tirade, un vers, et c'est quelque chose de plus secret, de plus intime, qui est *touché*. Peut-être cela ne concerne-t-il que moi seul, s'il s'agit seulement de mon goût : dans ce cas, ce livre n'a pas d'objet. Mais je ne le crois pas. Ce qui en moi est atteint chaque fois que Racine ouvre la bouche, c'est ce par quoi je participe, en tant qu'homme parlant français, à une culture fondée sur une langue ; et qui tout à coup ressent en écoutant les vers de Racine ce qu'un musicien nous fait percevoir à l'instant où, en accordant son violon, il arrive progressivement à la *quinte juste* ; tout à coup, il y a une seconde où disparaissent les sons parasites et les battements, et où, pour une infime tension supplémentaire de la corde, la pureté absolue est soudain atteinte, rendue perceptible ; et à cette seconde les harmoniques aussitôt s'envolent.

**Philippe Beaussant**

de l'Académie française

---

<sup>\*</sup> *Vous avez dit « classique » ? Sur la mise en scène de la tragédie* (Actes Sud, 1991, p. 15 et 16).

Le

---

français

---

dans le

---

monde

---

---

# Au Liban

---

**Le vice-président de la délégation du Liban, M. Robert Martin, a écrit au directeur de l'Institut français du Liban. Voici sa réponse.**

Je vous remercie de votre courrier dont nous avons bien pris connaissance et je tiens à vous féliciter pour la création de la représentation libanaise de l'association Défense de la langue française. Œuvrer pour la promotion et le rayonnement de la francophonie est une belle initiative, elle prend tout son sens aux côtés de la mission dont nous avons la charge à l'Institut français du Liban. Je vous prie de croire que nous suivrons donc avec attention les projets qui seront les vôtres et nous vous assurons de notre soutien ainsi que de notre reconnaissance à leur égard.

Compter Amin Maalouf parmi les membres de votre comité revêt une symbolique forte et témoigne de la qualité de l'amitié franco-libanaise que vous évoquiez dans votre lettre. Je suis certain que vous saurez mettre à profit la présence de cet écrivain académicien au sein de votre association de la meilleure façon qu'il soit. Je ne doute pas un instant que son implication dans vos projets vous donnera l'énergie nécessaire à leur réalisation.

J'aimerais enfin vous exposer brièvement les enjeux de la politique linguistique de l'Institut français au Liban, pays dont le plurilinguisme est, à n'en pas douter, l'une des plus grandes richesses. Pour reprendre les mots de notre Ambassadeur, « *défendre une langue, c'est défendre toutes les langues* ». Notre politique est de promouvoir sans relâche cette vision ouverte du plurilinguisme. C'est dans ce contexte que nous pourrions participer au rayonnement de la langue française, une langue moderne, dynamique et résolument tournée vers l'avenir.

Nos actions de promotion de la langue française sont multiples – de la programmation artistique à la coopération – et concernent l’ensemble de la population libanaise, puisque nous avons la chance d’être présents à Beyrouth, bien sûr, mais aussi à Tripoli, Tyr, Baalbek, Nabatieh, Zahlé, Deir el Qamar, Jounieh et Saïda – grâce à nos huit instituts en région.

Je comprends que vous aurez prochainement l’occasion de présenter votre association et vos activités de promotion de la langue française lors d’un entretien avec l’Ambassadeur de France. Nous serions très heureux de pouvoir en reparler avec vous.

**Aurélien Lechevallier**

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l’un ou l’autre de vos amis,

**il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l’envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

suggère à Défense de la langue française d’envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....

# En Belgique

---

## Remise du prix de la langue française à de jeunes médecins de l'UCL (université catholique de Louvain)

Quatre candidats urologues qui terminent leur formation présentaient en public leur thèse dans un auditorium de l'hôpital Saint-Luc, à Bruxelles, le 8 juin 2013.

Le président de la Société belge d'urologie (SBU), Thierry Pontus, s'est adressé à l'Alliance française pour lui demander la présence d'un juré chargé d'attribuer le prix de la langue française au candidat qui aura le mieux soigné son langage.

En effet, depuis quelques années, il a constaté que, si les travaux sont souvent pleins d'intérêt, la forme catastrophique de ces présentations, dont le langage relève d'un « jargon anglo-franco innommable », est déplorable.

L'année dernière, il avait proposé d'offrir un dictionnaire de la langue française à celle ou celui qui ferait le plus bel effort pour soigner son langage et l'ensemble des présentations s'était amélioré.

L'Alliance française, ne pouvant s'associer à cette initiative faute de personnes disponibles, s'est adressée à DLF Bruxelles-Europe. Claire Goyer a lancé un appel aux membres du conseil d'administration.

J'ai répondu à l'appel et me suis donc rendue à l'auditorium de la Maison de la Faculté de médecine de l'université catholique de Louvain (UCL) le 8 juin au matin.

J'ai écouté avec grand intérêt les quatre candidats urologues qui, prévenus que leur langage serait surveillé, ont tous présenté leurs

---

\* La Société belge d'urologie est une société scientifique qui a pour objet de promouvoir et défendre la pratique et la recherche en urologie.

travaux dans un français impeccable. Il a donc été difficile de trancher mais finalement, le choix s'est porté sur une candidate dont l'élocution était particulièrement claire et déliée.

Il s'agit du Dr Amandine Croux de l'université de Liège (Ulg), qui a donc reçu le prix de la langue française remis par M. Pontus, à savoir un très beau livre sur les châteaux de la Loire et j'ai remis, au nom de DLF Bruxelles-Europe, un diplôme ainsi qu'un abonnement d'un an à la revue trimestrielle de DLF.

M. Pontus s'est félicité du succès de cette initiative et compte la réitérer l'an prochain.

DLF se réjouit de cette action en faveur du bon usage de la langue française, qui est l'un de ses objectifs.

**Dominique Michaux**

Délégation de Bruxelles-Europe

La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

**Vérifiez-la, avant de jeter l'enveloppe.  
C'est à cette date que vous aurez à cœur,  
nous l'espérons, de renouveler votre  
adhésion et votre abonnement.**

# La Plume d'or 2013

---

**La présidente de l'Alliance française de Craiova (Roumanie) nous a adressé ce courriel, accompagné de plusieurs photos.**

Chers Amis-défenseurs de la langue française,

Lorsque j'ai reçu de vous la bonne nouvelle que Rebecca Serban s'était classée 12<sup>e</sup> parmi les lauréats de La Plume d'or 2013, j'étais sur le point de préparer l'inauguration dans nos locaux d'une exposition de peinture.

Il était donc bien évident que l'occasion de remettre son diplôme à notre lauréate dans un cadre officiel et convivial n'allait pas attendre. Voilà donc ces quelques images, en accompagnement de nos remerciements pour tout ce que vous faites et de nos félicitations adressées à tous les autres lauréats et participants.

## Elena Traila



Le professeur Elena Traila et la lauréate



Les mêmes entourées, à gauche, par le peintre Ioan Caterina, et la famille Dupuis.

# Lauréats de La Plume d'or 2013

1 <sup>re</sup>	Elena Kolykhalova	Saint-Petersbourg	Russie
2 <sup>es</sup>	Oksana Mantchoulenko	Tchernivtsi	Ukraine
	Olga Ratchkova	Saint-Petersbourg	Russie
4 <sup>es</sup>	Anna Khalonina	Saint-Petersbourg	Russie
	Sergei Kiselev	Saint-Petersbourg	Russie
6 <sup>es</sup>	Paula Dedden Van Vliet	Breda	Pays-Bas
	Ekaterina Makarenko	Rostov	Russie
8 <sup>e</sup>	Ana Dimitrachi	Moldavie	Moldavie
9 <sup>es</sup>	Denisa Elena Berbec	Brasov	Roumanie
	Alena Konina	Saint-Petersbourg	Russie
	Tetiania Vakarach	Tchernivtsi	Ukraine
12 <sup>es</sup>	Maria Kuznetcova	Samara	Russie
	Rebecca Serban	Craiova	Roumanie
14 <sup>e</sup>	Sergei Banari	Moldavie	Moldavie
15 <sup>es</sup>	Maria Helena Guinle	Nova Friburgo	Brésil
	Moriah Peterson	Albuquerque	États-Unis
	Maria Reus-Dejeling	Breda	Pays-Bas
18 <sup>e</sup>	Sofia Cantarelli	Carrare	Italie
19 <sup>e</sup>	Surya Paes	Caxias do Sul	Brésil
20 <sup>es</sup>	Jo Durning	Cambridge	Royaume-Uni
	Ann Noonan	Canberra	Australie
	Daniela Timus	Moldavie	Moldavie
	Adrianus van Bergen	Breda	Pays-Bas
24 <sup>es</sup>	Karen Howland	Denver	États-Unis
	Maristella Scheuer Deves	Caxias do Sul	Brésil
26 <sup>es</sup>	Carlotta Cenderelli	Carrare	Italie
	Joost Jaspers	Breda	Pays-Bas
28 <sup>e</sup>	Ana Inès Canedo	Montévidéo	Uruguay
29 <sup>es</sup>	Andrea Nastasoïu	Pitesti	Roumanie
	Alina Patrascu	Pitesti	Roumanie
	Konstantin Poutria	Rostov	Russie
32 <sup>es</sup>	Jackie Choidulam	Oulan-Bator	Mongolie
	Anca-Andreea Iordache	Brasov	Roumanie
34 <sup>es</sup>	Laura Brainard	Albuquerque	États-Unis
	Vittorio Zanotti	Forli	Italie
36 <sup>es</sup>	Valentina Pascucci	Avellino	Italie
	Tringè Ramadani	Pristina	Kosovo
38 <sup>es</sup>	Elena Anca	Pitesti	Roumanie
	Cherine Colliander	Stockholm	Suède
	Trëndelinë Ramadani	Pristina	Kosovo
41 <sup>es</sup>	Judy Hill	Denver	États-Unis
	Emma Lewis	Jamaïque	Jamaïque
	Joanna Studdert	Cambridge	Royaume-Uni
44 <sup>es</sup>	Michela Castelucci	Forli	Italie
	Judith Hartley	Cambridge	Royaume-Uni
	Denis Korsun	Rostov	Russie
47 <sup>es</sup>	Lucia de Cunzo	Avellino	Italie
	Malina Doca	Brasov	Roumanie
	Ekaterina Ossipova	Samara	Russie
50 <sup>e</sup>	Monika Philipova	Blagoevgrad	Bulgarie

# Étudiants encouragés

Effie Akinyi-Odhiambo	Mombasa	Kenya
Thiago Alvarez Feital	Belo Horizonte	Brésil
Ena Belamaric	Zagreb	Croatie
Andrea Benzo	Montévidéo	Uruguay
Tuvshinzaya Bukhbat	Oulan-Bator	Mongolie
Jada Capirossi	Forli	Italie
Milena Chopoua	Blagoevgrad	Bulgarie
Giovanna Ciardiello	Avellino	Italie
Sushil Dahal	Katmandou	Népal
Robert B. Daniel	Denver	États-Unis
Sharee Duhaney	Jamaïque	Jamaïque
Rosângela Figueiredo	Belo Horizonte	Brésil
Endy Gonzales	Panama	Panama
Maria Guzman	La Paz	Bolivie
Anna Arutyunyan	Erevan	Arménie
Kemorine Hayles	Jamaïque	Jamaïque
José Rafael Jacob	Belo Horizonte	Brésil
Eric Kamara	Kampala	Ouganda
Joyce Lelei	Mombasa	Kenya
Lisa Lenia	Kampala	Ouganda
Martina Leotta	Carrare	Italie
Peter Clauer Lwasa	Kampala	Ouganda
Robinson Majambere	Lusaka	Zambie
Liana Mileva	Blagoevgrad	Bulgarie
Daniela Mindrila	Pitesti	Roumanie
Kizito Ochieng	Mombasa	Kenya
Eiko Guadalupe Palma Orosco	La Paz	Bolivie
Kasongo Pambwe	Lusaka	Zambie
Luka Polsak Kukec	Zagreb	Croatie
Tracey Paola Pridencio Molleda	Cochabamba	Bolivie
Tuul Purevjav	Oulan-Bator	Mongolie
Thaïs Valeria Quiroga Mendosa	La Paz	Bolivie
Patricia Ramirez Flores	Panama	Panama
Antonio Santos Vivar	Guatemala	Guatemala
Astrid Scheuermann	Panama	Panama
Itziar Solaun Fernandes	Cochabamba	Bolivie
Adriana Terrazas	Cochabamba	Bolivie
Ira Toplicanec	Zagreb	Croatie
Marina Tretiakova	Samara	Russie
Oscar Tulumiero	Avellino	Italie
Filonida Uka	Pristina	Kosovo
Judith Wechster	Albuquerque	États-Unis

# Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

---

## — Chine

*Dans le cadre du festival annuel Croisement, et en partenariat avec l'ambassade de France en Chine, Cravate Club, pièce de Roger-Patrice Lacan, a été représentée en français à Pékin en juin, avec des sous-titres chinois et anglais. Elle était mise en scène par Marianne Badrichani, artiste française en résidence à l'Institut français de Londres, ville où elle l'avait déjà produite et montée en 2006. La pièce a rencontré un franc succès. À ce jour, il est prévu de la faire tourner à Shanghai et en Israël.*

—  
À l'occasion de son XXXV<sup>e</sup> colloque international, l'Alliance française a fêté ses 130 ans au cours d'une soirée de gala à Paris, le 16 juillet. Implantée sur tous les continents, dans 136 pays et 1 040 villes, c'est, avec ses 450 000 étudiants, le premier réseau culturel mondial. Il y a douze Alliances françaises en France. Celle de Paris accueille chaque année plus de 12 000 étudiants, venant de 160 pays.

## — Roumanie

*La première place de la Francophonie d'Europe a été inaugurée dans le centre de Bucarest.*

—  
Au musée Paul-Valéry de Sète était reproduit en grosses lettres, au-dessus d'une baie vitrée donnant sur la tombe du poète, son incipit du « Cimetière marin » : « *Ce toit (sic) tranquille, où marchent des colombes.* » Signalée en mai à l'accueil du musée, la faute y était toujours en juillet...

—  
Quelques prix décernés par l'Académie française en 2013 :

• Francophonie Grand Prix (20 000 €) à Boualem Sansal, romancier et essayiste algérien, « *qui lutte pour la liberté de parole, de culture et de religion dans son pays* ». Médaille de vermeil au poète francophone Dong Qiang, professeur de français à l'université de Pékin, et traducteur du français en chinois et du chinois en français.

• Prix Hervé-Deluen à Beata de Robien, « *auteur d'origine polonaise qui écrit en français sur la Pologne et traduit en polonais des auteurs français* ».

—  
Le 12 juillet, à Abidjan, à la fin de la 39<sup>e</sup> assemblée générale de l'APF\*, la sénatrice canadienne Andrée Champagne a été élue présidente et le député français Pascal Terrasse, secrétaire général de cette organisation. Il succède à Jacques Legendre, qui a « *marqué, durant près d'une vingtaine d'années, la Francophonie parlementaire* ».

## — Nouvelle-Calédonie

*Comme chaque année depuis 1995, l'Alliance Champlain a remis cinquante livres québécois à la bibliothèque Bernheim de Nouméa.*

## — États-Unis

• *Un nouveau centre culturel et linguistique français, Coucou Brooklyn, a été ouvert en juillet à New York.*  
• *Las Vegas a enfin une école française. L'Académie*

*francophone est le nom de ce centre linguistique et culturel ouvert en septembre.*

• Pour montrer toutes les bonnes raisons d'apprendre le français, l'AATF\* organise, du 5 au 11 novembre, sa 14<sup>e</sup> Semaine du français.

—  
À découvrir les activités (concours, galas...) de l'Alliance francophone. Présente dans 108 pays sur les cinq continents, elle a « pour ambition de participer par tous les moyens, tant en France qu'à l'étranger, à la promotion et au rayonnement des valeurs véhiculées par la langue française ».

—  
La 29<sup>e</sup> session de la Conférence ministérielle de la Francophonie aura lieu le 7 et le 8 novembre à Paris.

—  
Salons du livre

• Liban  
1<sup>er</sup> au 10 novembre : 21<sup>e</sup> Salon francophone du livre de Beyrouth.

• Canada  
• 10 au 13 octobre : Salon du livre de la péninsule acadienne.

• 20 au 25 novembre : Salon du livre de Montréal.

• 4 au 7 décembre : Salon du livre de Toronto.

—  
Colloques, congrès...

• Mexique  
« Le Dictionnaire : néologie, langues de spécialité, informatique », tel est le thème du congrès international qui se tiendra à Mexico du 28 au 30 octobre.

• France  
Du 7 au 10 novembre, à Nice : 37<sup>e</sup> congrès international de France-Louisiane Franco-Américanie.

• Espagne  
Le X<sup>e</sup> Congrès international de linguistique française se tiendra à la faculté des lettres de Cadix du 27 au 29 novembre. Thème : « La linguistique française sans frontières : aux marges du discours (personnes, temps, lieux, objets) ».

—  
Festivals de cinéma

• Belgique  
27 septembre au 4 octobre : 27<sup>e</sup> Festival international du film francophone de Namur.

• Allemagne  
30 octobre au 6 novembre, 30<sup>e</sup> Festival du film francophone de Tübingen - Stuttgart.

• France  
À Villefranche-sur-Saône, du 11 au 17 novembre : Rencontres du Cinéma francophone.

• République tchèque  
Du 21 au 27 novembre, 16<sup>e</sup> Festival du film français.

—  
Vietnam

Nicolas Leymonerie, ingénieur électronicien à Dalat, œuvre pour les relations Vietnam-France et a créé un centre culturel francophone, qui sera inauguré en décembre. Dans la salle d'exposition figurera l'affiche du journaliste Ambroise Perrin : Madame Bovary au mur, sur laquelle est reproduit sur une seule page le texte intégral du roman de Flaubert...

—  
La prochaine semaine de la langue française et de la Francophonie se déroulera du 15 au 23 mars 2014. Pour illustrer le thème de cette année - « Dis-moi dix mots... à la folie » -, « Ambiancer, à tire-larigot, charivari, faribole, hurluberlu, ouf, timbré, tohu-bohu, zig-zag, s'enlivrer (« être ivre de lectures », néologisme créé par un élève de CM2) » ont été choisis pour illustrer « la capacité de notre langue à accueillir les inventions verbales les plus inattendues ».

Françoise Merle

\*AATF  
American Association of Teachers of French (Association américaine des professeurs de français)  
\*APF  
Assemblée parlementaire de la Francophonie

Les

---

langues

---

de

---

l'Europe

---

---

# Langues européennes ?

---

**Dans le numéro 247, nous avons reproduit la question que Jacques Myard, député des Yvelines et membre de la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale, a posée au Premier ministre, le 18 novembre 2012, à propos de la situation catastrophique de la langue française dans les institutions européennes. Voici la réponse, publiée au *Journal officiel* le 23 juillet 2013.**

Le traité de Lisbonne, entré en vigueur le 1<sup>er</sup> décembre 2009, réaffirme plusieurs principes relatifs à la protection du multilinguisme au sein de l'Union européenne. La diversité linguistique revêt en effet pour l'Union européenne un caractère fondamental. L'Union doit en particulier permettre aux citoyens européens d'accéder à la législation et aux informations européennes dans leur propre langue. C'est ainsi que la législation et les documents d'importance politique doivent être présentés dans toutes les langues officielles. Il est vrai qu'en dépit de ces règles nécessaires au bon fonctionnement de la coopération européenne, une dégradation de l'accès aux documents législatifs et d'importance dans les différentes langues de travail de l'Union (et notamment le français) a été observée dans certaines institutions de l'Union européenne, y compris au Parlement européen. Bien que l'augmentation de l'activité normative européenne consécutive à l'entrée en vigueur du traité de Lisbonne puisse partiellement expliquer certains retards en termes de traduction, la France déplore vivement les difficultés que peuvent notamment rencontrer les co-législateurs pour accéder aux documents de travail dans leur langue maternelle. Aussi, les autorités françaises ont-elles mis en place un vademecum de l'usage du français dans les institutions et incitent-elles les représentants français au sein des institutions à leur signaler tout manquement aux règles de

respect du multilinguisme. Elles ne manqueront pas, comme elles le font régulièrement, de rappeler l'exigence de respect du multilinguisme lors de leurs futurs échanges avec les institutions européennes. Il en va non seulement du bon fonctionnement de l'activité législative mais aussi du respect d'un principe fondateur de la construction européenne.

---

## À savoir...

---

Promesse de campagne ou réelle volonté ?

« *Les conservateurs d'Angela Merkel veulent renforcer l'utilisation de l'allemand en Europe s'ils sont réélus en septembre. Dans leur programme de campagne, ils demandent que la langue de Goethe soit traitée sur le même pied que l'anglais et le français dans les institutions de l'UE.* »<sup>1</sup>

La voix de la chancelière Merkel n'est pas au diapason de celle du président Gauck, partisan de l'anglais langue commune de l'Europe.<sup>2</sup>

Par ailleurs, les autorités universitaires préconisent un retour à l'allemand, enrichi d'un plurilinguisme authentique.<sup>3</sup>

Claire Goyer

---

1. Extrait d'un article publié par Euractiv.com le 19 juin 2013.

2. « *Je suis convaincu que les deux langues peuvent cohabiter en Europe : d'une part l'enracinement dans une langue maternelle et sa poésie et, d'autre part, une maîtrise suffisante de l'anglais pour être capable de communiquer dans toutes les situations et à tous les âges.* » Extrait du discours prononcé le 22 février 2013), à lire sur <http://www.allemagne.diplo.de/Vertretung/frankreich/fr/10-politique/02-pol-europ/2013-02-22-gauck-rede-pm.html>.

3. Lire sur le site de TV5Monde : « Universités en anglais : les déboires européens ».



# L'Académie

## gardienne de la langue\*

RÉALISER v. tr. xv<sup>e</sup> siècle. Dérivé de *réel*, d'après le latin médiéval *realis*.

1. Rendre réel, effectif. *Réaliser une idée, un projet. Réaliser une vente.* [...]

Pron. S'accomplir. *Ses espérances se sont réalisées.* [...]

Spécialt. DROIT. Réaliser un contrat, en remplir les obligations. – ÉCON. Convertir un bien en liquidités. *Réaliser des valeurs mobilières.* [...] Par ext. *Réaliser un profit, des bénéfices.* – MUS. Développer un accompagnement à partir d'une basse continue. – LINGUIST. *Réaliser un phonème, un énoncé*, les mettre en œuvre concrètement par une énonciation.

Par ext. Admettre comme réel en esprit. *Il ne réalise pas encore pleinement sa perte.*

**Si cet emploi, attesté chez d'excellents auteurs, de Charles Baudelaire à André Gide et François Mauriac, ne saurait être**

**considéré comme fautif, l'utilisation abusive du verbe réaliser au sens affaibli de « se rendre compte » est en revanche un anglicisme à éviter. Ainsi, on ne dira pas : « Il a réalisé qu'il devait partir », mais, par exemple : *Il s'est aperçu, il a compris qu'il devait partir.***

2. Élaborer, fabriquer quelque chose. *Elle a réalisé de magnifiques costumes.* [...]

Par ext. Effectuer une opération, une tâche souvent difficile, complexe, la mener à bien. *Ce sondage a été réalisé à partir d'un échantillon représentatif.* [...]

Spécialt. CINÉMA. AUDIOVISUEL. SPECTACLES. Prendre en charge tout ou partie de la réalisation d'un film, d'une émission radiophonique, télévisuelle, ou d'un spectacle. *Abel Gance réalisa plusieurs versions, muettes et sonorisées, de son « Napoléon ».*

\* \* \* \* \*

### « Créneau alternatif »\*\*

Une mauvaise habitude se répand de nos jours : le remplacement de mots simples, d'usage courant et assemblés de manière précise, par d'autres plus vagues, plus obscurs et volontiers jargonnants. Des formes comme ***autre possibilité, autre solution, autre choix*** sont trop souvent remplacées aujourd'hui par « créneau alternatif », sans doute perçu comme plus technique et donc plus moderne.

Choisissons d'employer ces formes validées par un long usage plutôt que ce néologisme pédant.

**On dit : *Il existe une autre possibilité. On ne dit pas : Il existe un créneau alternatif.***

\* Extraits du fascicule RAIE à RECEZ (29 novembre 2012) de la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Les fascicules sont publiés – sur internet et en version papier – par le *Journal officiel*, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de l'Académie.

\*\* À lire sur le site de l'Académie, à la rubrique « La langue française », onglet « Dire, Ne pas dire ».

# Mots en péril

---

**ROBIN** n. m. (altération de *Robert*, nom qui désignait un paysan prétentieux). Bouffon, sot, facétieux.

« *Oh ! les plaisants robins qui pensent me surprendre !* » (Molière.)

**ROBIN, INE** adj. Qui a de l'entregent.

« *Avec beaucoup d'esprit, elle était insinuante, plaisante, robine, débauchée, point méchante, charmante, surtout à table.* » (Saint-Simon.)

**ROBINERIE** n. f. Facétie, plaisanterie.

« *Rabelais a passé tous les autres satiriques en rencontres et belles robineries.* »

(Satire Ménippée.)

**RODOMONT** n. m. (de *Rodomont*, personnage créé par Le Botardo et adopté par l'Arioste). Fanfaron qui vante sa bravoure pour se faire valoir et se faire craindre.

« *Il faut que je sois bien possédé du démon*

*Pour souffrir les hauteurs d'un pareil rodomont.* » (Destouches.)

**RODOMONTADE** n. f. Parole, langage de rodomont.

« *J'ai chez moi des valets de mon commandement*

*Qui n'ayant pas l'esprit de faire des bravades*

*Répondraient de la main à vos rodomontades.* » (Corneille.)

**ROGER-BONTEMPS** n. m. (de *Roger*, aîné de la maison des Bontemps, dans le Vivarais, réputé pour sa belle humeur et sa bonne chère). Personne qui vit sans aucune espèce de souci.

« *Je suis encore une jeunesse et d'humeur folichonne, un roger-bontemps.* »

(Marivaux.)

Jean Tribouillard

# Acceptions et mots nouveaux\*

**CHAMPAGNE** : Qualifie la prestation d'une équipe ou d'un joueur combinant élégance, audace et réussite.

Note : Apparu à l'origine dans le milieu du rugby, l'adjectif *champagne* s'est introduit dans de nombreuses autres disciplines sportives.

**CORDON DE SÉCURITÉ** Forme abrégée : **CORDON** Synonyme : **FIL À LA PATTE** fam. (pour : *leash*) : Attache, le plus souvent fixée à la cheville du pratiquant, qui le relie à sa planche et évite, lors d'une chute, que celle-ci ne s'éloigne de lui et ne percute des personnes ou des objets alentour.

**DÉPART DANS LA VAGUE** Forme abrégée : **DÉPART** (pour : *take off*) : Fait, pour un aquaplanchiste, de s'engager dans la pente d'une vague commençant à déferler.

**DOS À LA VAGUE** (pour : *back-side, backside*) : Se dit d'un aquaplanchiste qui évolue sur la pente d'une vague, face au rivage.

**FACE À LA VAGUE** (pour : *front-side, frontside*) : Se dit d'un aquaplanchiste qui

évolue sur la pente d'une vague, face au large.

**FLEXIBILITÉ** Synonyme : **SOUPLESSE** (pour : *ski flex, ski suppleness*) : Capacité d'un ski à se déformer longitudinalement.

**PATIN** (pour : *ski waist*) : Partie médiane d'un ski correspondant à l'emplacement où le skieur fixe son pied.

**PIQUET DE CHEVAUX** Forme abrégée : **PIQUET** (pour : *string of horses*) : Ensemble de chevaux entre lesquels un cavalier choisit celui qui lui semble le mieux adapté aux circonstances.

**RENCONTRE IMPROVISÉE** (pour : *scratch game*) : Compétition sportive qui se déroule de façon informelle et spontanée.

Note : L'expression « *scratch match* », empruntée de l'anglais, est à proscrire.

**ROULEAU DE BORD** (pour : *big wave break, shore break*) : Vague puissante qui se brise près du rivage.

Note : Le rouleau de bord peut être utilisé pour la pratique de la planche de plage.

\* Extraits de « Vocabulaire des sports », publié au *Journal officiel* le 10 août 2013. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission générale de terminologie et de néologie figurent sur le site *FranceTerme* : <http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/>.

# De dictionnaires en dictionnaires

## Une lettre en moins pour le criminel

« Nous sommes persuadés que plusieurs personnes seront surprises qu'un simple particulier ait osé entreprendre de donner au Public un Ouvrage tel que celui-ci, après qu'un nombre presque incroyable d'Auteurs, dont quelques-uns sont du premier rang, & de la plus haute réputation, ont traité si sçavamment & avec tant d'étendue, de la même matière. » Qui préface ainsi son ouvrage et de quelle matière s'agit-il ? Le préfacier – « **simple particulier** », déclare-t-il – est bien modeste : il s'agit en effet de Jean Pontas (1638-1728), casuiste de talent et auteur



de nombreux ouvrages dont le *Diction(n)aire de cas de conscience* publié en 1726. C'est sur les conseils de Bossuet, avec lequel il s'était lié d'amitié, qu'il orienta ses écrits vers la résolution des cas de conscience en se fondant sur la théologie. Il devint ainsi un spécialiste de ce qu'on appellera plus tard la « **casuistique** », ce terme n'étant attesté qu'en 1829 dans l'ouvrage que Victor Cousin consacra à l'*Histoire de la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle*.

Revenons à l'une des situations épineuses exposées dans l'article **adultère** dudit dictionnaire : Théodebert, surprenant sa femme en flagrant délit d'adultère, l'ayant tuée sur-le-champ, a-t-il commis un péché mortel ? Telle était la question brutalement posée. La réponse est sans appel : « **Il est certain que Thodebert [sic] n'a pu tuer sa femme, même dans le cas proposé, sans se rendre coupable d'un grand crime.** » Et l'imprimeur de le condamner au passage, coquille aidant, à ne plus être rattaché à Dieu par son prénom (théo) :

Thodebert, écrit-il. Consultons maintenant le *Dictionnaire portatif des conciles* paru en 1764 : « La pénitence pour l'adultère est de quinze ans ; savoir, quatre pleurant, cinq auditeur, quatre prosterné, deux consistant. » N'oublions pas que Théodebert n'est pas le seul coupable. Enfin, au hasard de l'ouvrage feuilleté, à l'article **cheveux**, que lit-on ? « Défense sous peine d'excommunication, de friser ses cheveux avec artifice. » Les lectrices et lecteurs concernés ont sans doute les cheveux (frisés) dressés sur la tête. Mais de quand date ce canon ? Du concile de Trullo, en 632. Il y a péremption.

Jean Pruvost

---

NDLR : voir page 64 l'annonce des nouveaux ouvrages de Jean Pruvost.

---



---

## Satin

---

La ville chinoise de Quanzhou, dans la province maritime du Fujian, s'appelait autrefois Tsiatoung. Dès le Moyen Âge, sous le nom de Ci-tong, elle s'était spécialisée dans la confection d'une certaine forme de tissage, brillant à l'endroit et mat à l'envers.

Les bateaux marchands arabes avaient coutume de fréquenter ce comptoir, étape d'une des routes de la Soie, célèbre depuis le <sup>xvi</sup>e siècle pour la porcelaine dite « blanc de Chine » et cette étoffe, qu'ils nommèrent du nom de la ville *zaytun*, avant de la commercialiser en Occident.

C'est ainsi que Français, Italiens, Anglais, Allemands et Russes ont nommé l'étoffe **satin**, les Turcs et les Espagnols *satén* et les Portugais *cetim*.

Bernie de Tours

# Terminologie médicale

---

L'examen clinique peut exiger d'**ausculter** le patient. Le verbe *ausculter* vient du latin *auscultare*, c'est-à-dire « écouter ». Or une surprise désagréable nous a été offerte à la récente lecture de la presse spécialisée (!) qui annonçait que : « *Les sportifs avaient été auscultés à la loupe par des médecins...* » La loupe n'a donc aucune utilité ici pas plus qu'un nez n'a besoin de lunettes pour sentir ni la langue d'un audiophone pour goûter. Ajoutons que le verbe **examiner** est souvent proposé comme synonyme d'*ausculter* ; d'où la confusion. Mais **l'auscultation n'est qu'un temps d'un examen** ; examiner et ausculter sont donc des termes précis mais différents et ne peuvent pas, le plus souvent, être utilisés l'un pour l'autre. Malheureusement, c'est souvent le cas : voir Wikipédia sur internet.

\* \* \*

La médecine moderne a souvent recours à des **bilans** ; bilans biologiques très souvent et bilan de santé en général, que l'influence britannique traduit par « *check up* ». Or il n'y a pas de verbe construit à partir de *bilan* ; c'est pourquoi – à ma grande surprise – j'ai entendu un jour une infirmière demander si le malade avait été « *bilanté* ». Elle, après d'autres sans doute, avait énoncé ce néologisme (qui est, en fait, un barbarisme) pour savoir si le patient « avait été l'objet d'un bilan » ou pour demander si quelqu'un « avait réclamé un bilan pour ce patient », seules formules acceptables en français puisque « *bilanter* » ou, pourquoi pas ?, « *bilaner* » ou « *bilancer* » sont à bannir. Hélas ! la presse médicale m'a offert une fois (de trop) le verbe « *bilanter* » dans un article qui a motivé une lettre courroucée de ma part.

Jean-Michel Lueza

Délégation de Bordeaux

# Mots bienvenus ?

Les défenseurs et amoureux de la langue française voient fréquemment l'introduction insistante de mots les uns nouveaux, les autres habituels mais avec des sens inattendus. Faut-il se dresser systématiquement contre ces intrus ou bien admettre les nouveaux usages comme un enrichissement mal maîtrisé mais efficace ?

## La fin justifie-t-elle les moyens ?

Finaliser n'est pas retenu par le *Dictionnaire de l'Académie française*. Le *Petit Larousse illustré* (éd. 1998) l'accepte avec deux définitions :

« **1.** Orienter vers un objectif précis, donner une finalité à. Finaliser une recherche. **2.** Achever, mettre au point dans les derniers détails. Ce mot signifie rapporter à une fin, à un but. »

À notre opinion, la seconde proposition engendre la confusion et doit être rejetée : l'anglais *to finalize* doit être rendu par **parachever**, **peaufiner**.

\* \* \*

## Retour de randon

Dans tout travail scientifique correct, on parle de **randomiser** pour préciser que la répartition des échantillons d'analyse est aléatoire, à l'abri d'une influence biaisant les résultats. Or *at random* n'a pris peu à peu le sens actuel de « au hasard » qu'à partir de l'idée d'aventure. En effet, ce mot est une déformation du français de l'Ouest qu'avaient appris à connaître les Anglais pendant la guerre de Cent Ans et qu'ils ont alors adopté. *Randon* pouvait qualifier un courant vif et puissant. On disait à *randon* pour « en grande hâte, avec impétuosité ». Le verbe était *randir*, probablement à partir d'une racine francique qui émerge dans les dialectes allemands méridionaux. L'espagnol dit pareillement *de rendon* et *de rondon*. N'avons-nous pas gardé randonnée et randonneur ?

Pierre Delaveau

# Les mots en famille

---

## Le « GRAMME » et le « SCRUPULE », une erreur de « CALCUL » !

On peut regrouper les mots par leur racine, mais on peut aussi les mettre en famille selon leur sens...

Avez-vous pensé un jour que **gramme**, **scrupule** et **calcul** pouvaient être réunis ?

Tout commence par une histoire de caillou ! En effet, *scrupule* et *calcul* désignent à l'origine tous les deux un petit caillou. Viendra ensuite le *gramme*...

Le **scrupule** a désigné tout d'abord un petit caillou pointu, ce genre de petit caillou qui, lorsque vous marchez, vient vous agresser en sautant dans votre chaussure ou votre sandale. La douleur qu'il provoque lui a fait donner son sens figuré.



Parallèlement, le *scrupule* prend le sens de la plus petite unité de mesure pour peser un objet. Il vaut la vingt-quatrième partie de l'once. Survient alors une étymologie populaire ! Le mot latin *scrupulum* prend aussi la forme de *scriptulum* sous l'influence de *scriptum*, « écrit ».

Les médecins grecs de l'Empire romain, croyant voir dans *scriptulum* un mot de la famille du verbe latin *scribere*, « écrire », traduisent à tort *scrupulum/scriptulum* par « gramma », « la lettre », mot dérivé lui-même de *graphein*, « écrire », base de notre ortho'graphe'.

Ainsi naît le **gramme**, qui se substitue au *scrupule* par une erreur d'étymologie et de traduction, en somme une erreur de calcul !

Arrive maintenant notre deuxième petit caillou : le **calcul** !  
Emprunté au latin *calculus*, c'est avec des *calculi* que les enfants

apprennent à compter, d'où le sens de « compte, calcul ». Le calcul peut aussi nous faire souffrir. On le retrouve alors non plus dans la chaussure comme le scrupule mais dans les coliques néphrétiques !

Le scrupule et le calcul ont donc hanté la pensée des Romains dès l'Antiquité. L'arrivée du **gramme** leur fera cependant prendre conscience que l'on ne doit pas faire deux poids deux mesures. Dès ce moment, ils vont **peser** le pour et le contre...

Le verbe *peser* vient du latin *pesare*, originellement *pensare*. Il nous amène alors à « penser »... qui vient du même verbe, fréquentatif de *pendere*, « pendre », signifiant aussi « peser ». Il fallait y penser !

L'homme, ayant acquis une once d'intelligence, apprit donc à peser ses paroles ! La **pondération** n'est-elle pas une preuve d'intelligence ?

À notre époque, nos écoliers ont souvent bien du mal à lire nos grands penseurs. Il s'agit pour eux d'un véritable **pensum**. Pourtant, la lecture ne saurait être **pesante**.

N'ayons donc aucun scrupule à conseiller la lecture à nos jeunes. Ne pas le faire serait un faux calcul ! L'étymologie nous aura en effet appris qu'une bonne lecture nourrit la pensée et vaut bien son **pesant d'or** !



**Philippe Le Pape**

**À titre de promotion : chaque adhérent cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de DLF.**

# De la gouvernance

---

La Rochefoucauld, né en 1613 (le 15 septembre, il y a exactement 400 ans), a écrit : « *Il y a une administration de tout.* »

Furetière, son contemporain, en donne divers exemples : celle des « *Rois faineans* », celle du tuteur, ou l'administration des sacrements. « *On le dit aussi de la régie des hôpitaux. L'administration de cet hospital est en bonne main.* » Autres temps, autres mœurs...

Mais, aujourd'hui, notre moraliste ne dirait-il pas plutôt qu'il y a une « gouvernance de tout », tant ce mot a fait florès ? Ou bien celui qui aimait avant tout « *la conversation des honnêtes gens* » n'éviterait-il pas ce qu'Alain Rey qualifie de « *mot à la mode, après 2002* ».

Jusque-là, en effet, les dictionnaires le traitent avec réticence, sinon avec précaution.

Historiquement, le mot a précédé « gouvernement » au XIII<sup>e</sup> siècle, puis a désigné dès 1478 les bailliages d'Artois et de Flandre. On pourrait, dès lors, s'étonner de la réticence de Furetière, n'était aussi celle de l'Académie, qui n'a défini ce mot, avec ce même sens, que de la cinquième à la septième édition (1798-1878). On retrouve ce sens, à cette dernière époque, chez Littré et chez Larousse. Il est conservé par la « semeuse » dans ses différentes éditions au moins jusqu'en 1961, puis va connaître une éclipse totale – même le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* l'oublie en 1984 ! – pour réapparaître en l'an 2000, avec une définition assez simple : « *Action de gouverner ; manière de gérer.* » Le dictionnaire étymologique de Dauzat l'ignore également en 1969, comme Hachette, alors que Le Robert donne fidèlement, depuis l'origine, le sens ancien, pour lui ajouter désormais – sauf *Le Robert pratique*, qui l'omet en 2002 – deux autres sens principaux : au Sénégal (par Senghor), ensemble des services administratifs d'une région, et, depuis 1987, l'anglicisme dû au FMI (Fonds monétaire international) : « *manière de gouverner, exercice du pouvoir pour gérer les affaires nationales* », puis « *méthode de gestion (d'une entreprise)* ».

À quand un « conseil de gouvernance » en lieu et place d'un conseil d'administration ?

L'éclipse notée ci-dessus se reflète dans le *Trésor de la langue française* : assez logiquement, ce dictionnaire de la langue française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, dans un volume qui date de 1981, ignore le mot *gouvernance* en entrée. On ne le trouve qu'à *gouverner*, en remarque, comme synonyme de *bailliage* précité, ce qui ne permet évidemment pas à cet ouvrage de dater précisément son apparition.

D'autres ouvrages admettent ce terme avec précaution. Le *Larousse pratique* le définit comme *Le Petit Larousse illustré* (PLI), mais en précisant « (*syn. administration*) », tandis que l'Académie ne retient que le sens ancien et le sens sénégalais.

Un rapport récent distingue quatre « systèmes de gouvernance publique » et pas moins de sept « systèmes de gouvernance privée » ! Le professeur Marc Hufty, dans une étude intitulée *La gouvernance est-elle un concept opérationnel ?*, observe que le sens de « gouvernement » est historique et que l'usage de perpétuer ce sens du mot « *ne présente pas de valeur ajoutée et augmente la confusion : il nous semble devoir être évité* ».

Il conclut que « *la gouvernance reste dans la majorité des cas un signifiant flou, son sens varie selon qui l'emploie et dans quel contexte* ». Tactiquement utile en politique, « *cette polysémie permet le consensus ou tout au moins un "malentendu productif"* ».

Au fond, ce mot ne paraît-il pas inutile, voire ridicule ? Alors, concluons aussi avec La Rochefoucauld : « *Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.* »

Jacques Groleau

# Mots migrants

---

Parmi les nombreux emprunts lexicaux faits au cours des siècles par la nôtre à la langue anglaise, certains ne sont en réalité que des reprises, pour avoir passé la Manche avant de franchir le Channel. Je voudrais citer ici quelques-uns de ces voyageurs, désireux d'intéresser le lecteur à leur existence migratrice.

Le **budget**, ce responsable des insomnies du comptable à la recherche d'un équilibre, trouve son origine dans l'ancien français *boulge*, puis le diminutif *bougette*, « bourse de cuir pour le transport d'argent, sacoche de trésorier ». Mais, si l'on considère que le mot appartient à une famille contenant l'idée de souffler et gonfler, on doit admettre que la sacoche en cause a horreur du vide. N'est-ce point l'avis de notre grand argentier ?

Marque spéciale apposée sur un produit, valant certificat de garantie, le mot anglais *label* signifie « étiquette ». Il est issu du vieux français *label*, « ruban », qui se retrouve dans la forme nasalisée *lambel*, puis dans la forme vocalisée **lambeau**.



Tenant son nom de l'ancien français *escoute*, celui qui doit d'être au général anglais lord Baden-Powell le **scout** a mission d'éclairer en écoutant.

Le **test**, on le sait, est une épreuve destinée à déceler les aptitudes d'un individu. Le mot a été emprunté à l'ancien français *test*, devenu le **têt**, coupelle employée dans les expériences de laboratoire. L'éclairage se fait par le latin *testum* (ou *testa*), « vase en terre cuite ». Il est à noter que le vocable **tête** a même origine, par assimilation de la boîte crânienne à un vase.

Est anglais aussi le **rail**, mot tiré de l'ancien français *raille* ou *reille*, désignant la barre pour fermer la porte. Le mot est né du latin *regula*,

« règle droite » et, au sens figuré, « règle de conduite ».

La bonne d'enfant appelée **nurse** tient son nom de l'ancien français *nurice* (latin *nutritia*), devenu **nourrice**. Aujourd'hui que les nurses ne sont plus anglaises, le vocable a perdu sa raison d'être. Il n'en va pas de même pour le dérivé **nursery** [*nurserie*, Acad.], sans équivalent en français.

Le **tunnel** est une déformation du français *tonnelle*, longue voûte en berceau.

Le latin *tostus*, participe passé de *torrere*, « brûler, griller », a donné naissance au vieux français *tostée*, « tranche de pain rôti ». Adopté outre-Manche, le mot est devenu **toast** en anglais pour revenir chez nous sous cette forme tandis que, curieusement, devait disparaître de notre lexique le terme français originel. Voilà qui est bien regrettable, même si le vocable hérité de nos voisins était porteur d'un second sens dans l'expression **porter un toast** ou **toaster** : prononcer une brève allocution en levant son verre à la santé de quelqu'un. Cette expression sémantique s'explique par l'emploi de toasts épicés pour parfumer les boissons, que les Anglais trempaient dans leur verre avant de le lever.<sup>1</sup>

État de mélancolie passagère, le **spleen** – évocateur des *Fleurs du Mal* – est un emprunt au vieux français *esplen*, issu lui-même du latin *splen*, nom de la rate. C'est qu'autrefois cet organe était, par la médecine, tenu pour responsable de l'hypocondrie. L'adjectif *splénique*, relatif à la rate, a même origine, comme plusieurs autres unités ressortissant à la langue médicale.

Qui sait que le mot **ticket** est né d'une réduction par aphérèse de l'ancien français *estiquet*, devenu **étiquette** et que l'anglais **magazine** n'est autre que notre **magasin**, au sens assez rare d'« ouvrage périodique » ?

---

1. Quel dommage que la « rôtie » sommeille entre les pages de nos dictionnaires !

Le **handicap**, terme de course de chevaux (j'allais écrire de « turf »...), est sans doute d'un emploi plus fréquent de nos jours appliqué à la diminution physique ou mentale qui affecte certains infortunés. C'était primitivement une espèce de jeu de hasard, qui consistait en ce que trois joueurs mettaient une somme égale dans une casquette ; on tirait au sort, d'où *hand in cap*, « main dans la casquette ».

Jean Tribouillard

---

---

# Un coup de tabac

---

Mauvais temps pour les fumeurs aujourd'hui ! Et pourtant, autrefois, on **pétunait** (fumer le *pétun*, nom d'une plante en guarani, langue du



Jean Nicot

Brésil) sans souci ! Quand Jean Nicot, ambassadeur de François II au Portugal, fit présent à la reine mère, Catherine de Médicis, de graines de *tobacco* pour les semer, on estimait que cette plante avait des vertus médicinales. Jean Nicot, lui-même, écrira en 1560 dans son *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne*, que la nicotiane est une « *herbe de vertu admirable pour guérir toutes navrures, playes, ulcères, chancres, dartres et autres accidents* ». On

l'appellera « l'herbe à la reine », quand on sut que la reine mère l'utilisait pour guérir ses migraines. À cette époque, on utilisait la feuille de tabac en application locale comme plante médicinale. Puis vint le temps de la « prise » de poudre de feuille de tabac qu'on aspirait par le nez. La « *prise de tabac*, lit-on dans l'*Encyclopédie* de Diderot, *procure une titillation agréable sur les nerfs de la membrane pituitaire* » ! C'est pourquoi, en 1665 au théâtre du Palais-Royal, le rideau pouvait s'ouvrir sans opprobre sur la scène première de l'acte I

du *Dom Juan* de Molière. En scène, Sganarelle, le valet de Don Juan, tient une tabatière et déclare à Gusman, son collègue, écuyer d'Elvire : « *Quoi que puisse dire Aristote, et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre.* » !

Puis on chiqua le tabac. C'était « *prendre une carotte de tabac en machicatoire* ». Il nous reste de cette époque l'enseigne rouge des bureaux de tabac : deux cônes rouges opposés par leur base, représentant une carotte stylisée.

Vint alors le temps du tabac à fumer, pipe, cigare et cigarette. Mais un certain Simon Paullis, médecin du roi de Danemark, prétendit dans son traité de médecine, à cette époque, que « *le tabac pris en fumée gâte le cerveau et rend le crâne noir* ». De quoi faire réfléchir !...

D'ailleurs, certains monarques défendirent l'usage du tabac à leurs sujets sous peine d'avoir... le nez coupé ! Nous n'en sommes pas là.

N'empêche ! L'interdiction faite aujourd'hui aux fumeurs de « pétuner » dans les lieux publics, sous peine d'amende, a fait des vagues et, comme disent les marins, c'est « un sacré coup de tabac » !

Un **coup de tabac** ? Mais parle-t-on du même tabac ? Certes non ! Le tabac des marins, comme le tabac des comédiens ou celui des forces de police, est un terme homonyme et homographe du tabac si populaire de Jean Nicot. C'est un déverbal de *tabasser* qui, en langage populaire, signifie « battre », « rouer de coups ». Alors que **tabassage** était peu usité, **tabac**, avec un *c* par plaisanterie, s'est vite imposé dans l'argot du début du XIX<sup>e</sup> siècle ; et il est attesté dans la langue populaire (A. Daudet, 1873, in *Les Contes du lundi*), au sens de « bruit, bagarre ». Dans les commissariats de police, autrefois, on **passait à tabac**, paraît-il, certains délinquants ; les **marins essuient un coup de tabac** quand le navire dans la tempête « cogne » contre les vagues ; plus heureux, les **comédiens font un tabac** quand ils déclenchent les applaudissements des spectateurs qui frappent bruyamment dans leurs mains.

Jacques Moulinier

Délégation de Bordeaux

# Hé ! Eh !

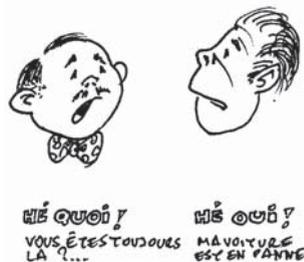
## Hé bien ! Eh bien !

---

Des mots à ne pas confondre avec **Et**.

L'interjection **Hé** est utilisée seule ou en combinaison avec d'autres termes, et toujours avec un point d'exclamation :

- Pour attirer l'attention, interpeller : **Hé ! – Hé ! l'ami ;**
- Pour exprimer la mise en garde, l'étonnement, la pitié, le regret, etc. : **Hé ! attention – Hé ! vous voilà ? – Hé ! pauvre ami, que je vous plains ! – Hé ! qu'ai-je fait ?**
- En répétition, pour marquer une sorte d'adhésion gourmande, de complicité, parfois railleuse ou ironique : **Hé, hé ! je veux bien ;**
- En combinaison avec **quoi**, avec **oui**, pour renforcer une question, une réponse : **Hé quoi ! vous êtes toujours là ? – Hé oui ! la voiture est en panne.**



L'interjection **Eh** peut également être utilisée seule ou en combinaison pour former des locutions interjectives :

- Pour attirer l'attention, lancer un appel, un avertissement : **Eh ! vous, là-bas ! – Eh ! l'ami – Eh là ! faites attention !**
- Pour exprimer la surprise, l'admiration ou l'indignation : **Eh ! que se passe-t-il ? – Eh ! quelle bonne nouvelle ! – Eh quoi ! vous, agir de la sorte !**
- En répétition, dans le cours d'une conversation, pour exprimer un sous-entendu, généralement ironique ou grivois : **Eh, eh, eh !**
- En combinaison avec **oui**, avec **non**, pour renforcer une assertion, une réponse : **Eh oui ! – Eh non !**

Les formulations « *Et oui !* » « *Et non !* » sont fautives.

**Hé bien** est une locution vieillie qui n'est plus utilisée.

**Eh bien**, combinaison de **Eh** avec **bien**, est une interjection utilisée :

- Pour renforcer un ordre : **Eh bien, dansez maintenant !** ;
- Pour exprimer un acquiescement résigné : **Eh bien, oui ! j'ai été contraint de le faire** ;
- À la forme interrogative, pour solliciter une réponse, une explication : **Je vous ai proposé un marché. Eh bien ?...**

La formulation « *Et bien* » est fautive.

## Délégation du Cher\*

---

\* Ce texte est l'une des chroniques rédigées, pour plusieurs journaux régionaux, par Chantal et Michel Hamel, Françoise Thomas, Josette Zevaco-Fromageot et Alain Roblet.

---

# Recherchons traits d'union sur-le-champ\*

---

Pourquoi, mais pourquoi donc, certains journalistes ne précisent-ils pas la nature du bout de terrain évoqué lorsqu'ils écrivent que tel mauvais garçon a été arrêté « *sur le champ* » ? Le champ de bataille ? Le champ de tir ? Le champ de maïs OGM de son drôle d'agriculteur de voisin ? Cette imprécision devrait, sous leur plume, être bannie **sur-le-champ**. Avec les deux traits d'union dans ce qui est ici une locution adverbiale signifiant « sans délai, tout de suite ».

---

\* Notre ami Christian Watine nous a suggéré de reproduire cet article publié dans *Le Némuphar* (décembre 2012).

Pourquoi, mais pourquoi donc, lit-on dans un magazine que « *Joseph Garnier fut le boulevard du meuble* » ? Ce n'est tout de même pas lui, si sensé, entré à l'Académie des sciences morales et politiques, qui se prenait pour une artère niçoise comme d'autres pour Napoléon ou pour la tour Eiffel ! Le lecteur a été trompé : il s'agissait en fait de **Joseph-Garnier** (avec un trait d'union), cette voie qui a reçu le nom du sénateur. Tous les toponymes administratifs prennent un ou des traits d'union, et pas uniquement les noms de célébrités éponymes inscrits sur une petite plaque de pierre ou de métal. Ainsi des noms de quartiers, de communes et de départements : tout comme on écrit avec des traits d'union **avenue Jean-de-La-Fontaine**, on en met à **Saint-Germain-des-Prés** – lieu parisien de rendez-vous en cafés littéraires des



Trouvée sur internet.

existentialistes, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale –, **Châlons-en-Champagne**, ou **Alpes-de-Haute-Provence**. Mais New York, ville étrangère, n'en prend pas.

Pourquoi, mais pourquoi donc, les restaurateurs ou certains critiques gastronomiques, pour ne citer qu'eux, se croient-ils obligés d'affubler de majuscules les noms de fromages ou de vins tout en omettant les modestes traits d'union ? Que les contrées, régions, villes, prennent la capitale initiale, quoi de plus normal puisque ce sont des noms

propres géographiques. Mais les noms de régions de production donnés à des spécialités deviennent des noms communs et s'écrivent entièrement en minuscules... avec le cas échéant des traits d'union. On écrit alors, par exemple, que les coteaux de Saint-Émilion, commune de la Gironde, nous offrent un bordeaux rouge généreux : le **saint-émilion**. Il est comparable à son tout proche voisin le **saint-georges-saint-émilion**. De préférence dans une **salle non-fumeurs**, ce sont des vins à boire avec une dinde aux marrons ou un lièvre rôti, puis un fromage de fin de repas comme le **pont-l'évêque**... à moins qu'avec un loup au fenouil ou des côtelettes d'agneau sur le grill on ne préfère un vin des côtes de Provence, un... **côtes-de-provence**. Bien sûr, « à-boire-avec-modération », pour reprendre la formule ressassée, qu'il nous est alors loisible de combler de traits d'union.

Voilà ce qu'un fameux jeune père digne de ce nom saura patiemment expliquer à ses petits enfants surdoués, ou un grand-père à ses... **petits-enfants**. Avec une belle fille, les liens peuvent être beaucoup moins verticaux, sauf s'il s'agit d'une **belle-fille**.

À l'inverse, pourquoi percevons-nous parfois, à la radio et à la télévision, un trait d'union là où doit s'entendre une virgule ? Combien de fois, après avoir relaté une agression, une charmante voix ne poursuit-elle pas par : « *La victime est-elle hors de danger* [?] » Qu'en savons-nous ? Cette liaison, interdite, entre le verbe et le pronom personnel rend la phrase inintelligible. Car, en fait, il s'agit d'une affirmation : **La victime est, elle, hors de danger**. On marque la pause voulue par la virgule avant le pronom tout comme, sur la route, on marque l'arrêt avant le « stop ».

Le lecteur qui sait tout cela peut tomber dans l'autosatisfaction (en un seul mot, car il n'y a ici pas plus de trait d'union que de haricots verts dans la salade niçoise). Mais le garagiste qui emploie ce terme en guise de slogan n'aura pas omis – et nul ne le lui reprochera – d'y incorporer un trait d'union comme un clin d'œil allusif au jeu de mots : « l'auto-satisfaction ».

Christian Watine

# Corrigés

---

Dans « Défaillances de l'ordinateur » (*DLF*, n° 248, p. 48 et 49), M. Bertrand Kempf nous a proposé deux textes « bourrés » de fautes. Le premier en comporte vingt-huit, le second seize. Voici ces textes débarrassés (par le correcteur de l'ordinateur) de leurs fautes, du moins nous l'espérons...

Quoiqu'on l'ait dit à cor et à cri lors de cette session de l'Assemblée nationale, il faut que vous **soyez** sûrs que les quelque vingt **immixtions** qui se sont succédé à l'envi dans les comptes rendus ayant **affaire** aux ayants droit de M. Dupont, qui habite à deux cent sept **km** du Havre, ne sont pas **a priori** d'ores et déjà **caduques** en termes d'honoraires.

\* \* \*

En définitive, après qu'elle se **fut** permis, devant notre **aréopage**, de nous **rebattre** les oreilles avec son problème **pécuniaire** de **rémunération**, elle nous fit sans **barguigner** une espèce de panégyrique de ses pérégrinations de la **rue La Boétie** à la place de Clichy, en vue de **pallier le** dilemme de son infarctus ».

---

## Petits rappels

---

### En charge de

On peut dire : prendre en charge un passager,  
avoir charge d'âme.

On peut dire aussi : un tel est chargé de mission,  
chargé de cours,  
chargé de famille,

chargé d'un ministère  
chargé d'une fonction particulière...

Mais, de grâce, évitons de dire que quelqu'un est « en charge de » ceci ou cela...

## Générer

En mathématiques, on peut dire : une droite ou une courbe, dite génératrice, génère une surface ; une surface en se déplaçant génère un volume, etc.

Mais « générer une situation ou une conséquence »... est une façon de s'exprimer prétentieuse, fautive et désagréable.

Il vaudrait mieux dire : engendrer, causer, provoquer, produire, etc.

Armand Hadria

Cercle Blaise-Pascal

---

---

# Extrait de *La Lettre du CSA*\*

---

## Près de ou prêt à : il faut choisir

Lorsque la locution prépositive **près de** indique la proximité dans l'espace, elle est toujours correctement utilisée : « C'est arrivé près de chez nous ».

Quand elle indique la proximité dans le temps et devient synonyme de « sur le point de », elle est souvent confondue avec la locution adjectivale **prêt à**, qui signifie « disposé à, ayant l'intention de, apprêté pour ». Non seulement les mots, mais aussi les deux constructions, sont confondus et donnent naissance,

plus souvent dans les médias audiovisuels mais également dans la presse, à une locution hybride « prêt de », dont il est parfois impossible de saisir le sens : « *La situation n'est pas prête de changer* » ; il fallait entendre **La situation n'est pas près de changer** (préposition). Il en est de même pour « *La pluie n'est pas prête de s'arrêter* » ; en français correct : **La pluie n'est pas près de s'arrêter**. Et pour l'expression « à quelques exceptions *prêtes* » pour **à quelques exceptions près**.

---

\* Numéro 265.

# L'orthographe, c'est facile !

---

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant de scolaires, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons deux mots comme exemples :

1) **clair-obscur** (n. m.) : ce nom composé avec trait d'union désigne, en peinture, un procédé consistant à moduler la lumière sur un fond sombre afin d'obtenir un effet de relief et de profondeur. En gravure, on entend par là un camaïeu. En une acception plus étendue, on désigne ainsi une lumière tamisée, douce.

Les deux éléments étant des adjectifs, les deux s'accordent : **des clairs-obscur**. C'est la norme en ce cas : cf. **des réflexions douces-amères**.

Tout comme *doux-amer*, *clair-obscur* fait partie des quelques mots composés qui sont des oxymores, c'est-à-dire des termes associant des vocables contradictoires. L'oxymore, ou oxymoron, est une figure de style consistant, en effet, à assembler des mots aux sens opposés, de manière à frapper l'attention du lecteur et/ou de l'auditeur : **une magnifique laideur, un silence assourdissant, une douce violence...** sans oublier la fameuse **obscur clarté qui tombe des étoiles** (Corneille, *Le Cid*).

2) **confetti** (n. m.) : ce mot italien est francisé depuis longtemps (qui dirait, aujourd'hui, en respectant la forme italienne : « *Tu as un confetto dans les cheveux* » ?). Le singulier est donc **un confetti**, et, le pluriel, **des confettis**, à la française.

Jean-Pierre Colignon

# Le saviez-vous ?

## Quelques expressions... à propos du pain

---

Je ne mange pas  
de ce pain-là

**Je ne m'associe pas à telle activité.**

« *Tu n'as pas besoin de te défendre, répondit le jeune homme, je sais que tu n'as jamais mangé de ce pain-là. On peut ne pas avoir les mêmes idées et s'estimer tout de même.* » (Zola.)

Avoir du pain  
sur la planche

**Avoir des ressources préparées pour l'avenir, par comparaison avec le paysan qui, autrefois, faisait son pain lui-même et alignait sur une planche les pains préparés pour plusieurs jours.**

**Avoir beaucoup de travail, de tâches à accomplir. (Début xx<sup>e</sup> siècle.)**

Faire passer  
à quelqu'un  
le goût du pain

**(Populaire.) Le tuer, le faire mourir.**

Bon comme  
du (bon) pain

**Excellent (d'une personne).**

« *On lui demande (au pape) puisque de son métier il doit être bon comme le bon pain ce qu'il attend pour ouvrir sa grande gueule en faveur des opprimés.* » (Prévert.)

Pain d'amertume

**Chose qui afflige.**

« *La vérité n'est plus pour eux qu'un pain d'amertume.* »

(Massillon.)

Manger de plus  
d'un pain

**User de variété. Ne pas puiser toujours à la même source.**

« *Mais comme il faut manger de plus d'un pain...* »

(La Fontaine.)

Tu mangeras ton pain  
à la sueur de ton  
visage ou de ton front

**Paroles par lesquelles Dieu imposa à l'homme le travail lorsqu'il le chassa du paradis terrestre pour sa désobéissance. (Genèse.)**

**Jean Tribouillard**

# L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

---

## Rentrée scolaire et orthotypographie

En cette période de rentrée scolaire et universitaire, nous proposons à chacun de se confronter à un sain exercice de révision orthotypographique... À savoir, détecter les erreurs portant sur les majuscules/minuscules contenues dans le petit texte ci-dessous, manifestement rédigé par une personne peu rigoureuse. Le corrigé figure au-dessous...

*« Dans les années de la Belle Époque, ce marin bourlingua dans tout l'Océan Pacifique, de l'Extrême-Orient au Grand Nord, de l'embouchure du fleuve Rouge aux côtes d'Amérique d'où l'on aperçoit les Montagnes rocheuses. Après la grande Guerre, il fit escale aux îles Mariannes, visita la nouvelle Guinée, puis séjourna en Amérique Centrale, et passa aux Petites Antilles. »*

\* \* \*

Surnom, donc nom propre, d'une période de l'Histoire, **Belle Époque** s'écrit bien avec deux capitales puisque l'adjectif précède le substantif. (Du fait des deux capitales, il n'y a pas obligation d'une mise entre guillemets. Celle-ci pourrait d'ailleurs être ressentie, comprise, comme une critique à l'égard de cette appellation ne concernant que les couches les plus aisées de la société...) Dans les désignations maritimes figure notamment le terme générique *océan*, lequel garde la minuscule initiale quand il précède un adjectif qui, lui, devenu le terme spécifique, prend une capitale : donc, **océan Pacifique**. **Extrême-Orient** s'écrit bien avec deux capitales et un trait d'union, tandis que **Grand Nord**, où les

deux majuscules (nous renonçons à respecter la différence puriste entre *capitales* et *majuscules*, afin d'éviter la répétition du premier de ces termes) sont obligatoires puisque l'adjectif précède le point cardinal devenu nom propre de région, n'a pas de trait d'union : ce n'est pas une désignation politico-administrative, mais une dénomination purement géographique...

Le raisonnement pour **fleuve Rouge** – ou Yuan Jiang, dans sa transcription du pinyin qui n'entraîne pas de trait d'union – est exactement le même que pour *océan Pacifique* et pour... **montagnes Rocheuses** (d'ailleurs, on dit couramment : **les Rocheuses**). La Première Guerre mondiale, ou guerre de 1914-1918, reste pour tout le monde la **Grande Guerre**, avec deux majuscules puisque l'adjectif précède le substantif dans ce surnom. Suivi d'un nom propre, le terme générique *îles* reste avec une minuscule, donc il n'y a rien à modifier dans **îles Mariannes**. Au contraire, on ne peut pas laisser passer « la nouvelle Guinée » ! Il ne s'agit pas d'un nouveau visage de l'État appelé *Guinée*, en Afrique, mais, puisque le navigateur se trouvait vers les îles Mariannes, de la **Nouvelle-Guinée**, en Océanie, au nom composé de deux éléments, dont chacun prend une capitale, un trait d'union liant les deux.

Dénomination géographique, **Amérique centrale** n'a qu'une majuscule, au nom propre *Amérique*, car l'adjectif *centrale*, venant en second, garde la minuscule. Retour aux deux capitales, puisque l'adjectif précède le nom propre, pour les **Petites Antilles**, nom d'un archipel aux très nombreuses îles formant la partie méridionale de l'arc antillais, et séparant la mer des Caraïbes de l'océan Atlantique...

Jean-Pierre Colignon

---

NDLR : voir page 64 l'annonce des nouveaux ouvrages de Jean-Pierre Colignon.

# Courrier des internautes

---

**Question :** *Que pensez-vous de le dans l'exemple : L'inquiétude le disputait à la liesse lundi dans les rues... S'agirait-il d'une forme d'emploi de le pronom neutre ?*

**Réponse :** **Bordas** le présente comme élément de gallicismes, dans des expressions toutes faites où il ne se réfère pas à un mot quelconque : *le disputer à, l'emporter sur, se la couler douce, vous me la baillez belle, etc.*

Il n'aurait donc aucune fonction grammaticale. Ce ne serait peut-être même pas un pronom neutre. Après vérifications :

1. **Grevisse** considère qu'il est utilisé comme pronom neutre objet dans des idiotismes où il constitue un terme vague : *Vous le prenez de bien haut – Je vous le donne en cent – Vous l'emportez – crois-tu qu'elle vient me le faire à la vertu offensée ? – le disputer à.*

Notons : emploi **comme** pronom neutre, c'est-à-dire *en fonction de, comme s'il était* un pronom neutre. Mais Grevisse se garde de le définir comme tel.

2. Pour **Le Robert des difficultés**, *le, la* entrent dans la composition de nombre de gallicismes où, estime-t-il, ils ne représentent rien de précis : *Tu nous le paieras, il allait pouvoir se la couler douce, Swann veut nous la faire à l'homme du monde, ils l'ont échappé belle.*

3. **Académie française** : « Avec certains verbes, **Le, parfois La, forme une locution verbale**. Dans ce combat, vous êtes sûr de l'emporter. Il ne le cède en rien à son adversaire. Je vous le donne en cent, en mille. La baillez belle, l'échapper belle ». Elle ne le classe donc pas dans une catégorie grammaticale, même si elle en traite sous le pronom *le*, mais le définit comme élément de locution verbale.

Jacques Pépin



ESPACE

DE MAUVAISE HUMEUR

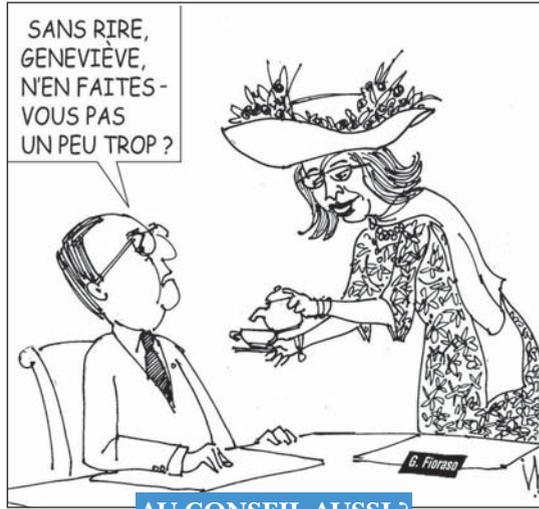
Par Jean BRUA

## France, langue ouverte

Après la maternelle, l'université. À chaque ministre, sa réforme « anglophonesque ». Hier, Luc Chatel, côté droit ; aujourd'hui, Geneviève Fioraso, côté gauche. Comme Jean le Bon à la bataille de Poitiers, voici la langue française à la merci de l'occupant de fait. Est-on reparti pour une guerre de Cent Ans ? Devra-t-on payer rançon pour retrouver la nationalité de parole et d'écriture ? Ou faut-il résister à la manière de la Joconde ?



Mon fils  
m'avait  
pourtant  
mis en garde  
de droite et  
de gauche.



AU CONSEIL AUSSI ?



PICKPOCKETS AU LOUVRE

# Vieilles pies et jeune mésange

---

Il y a peut-être du bonheur à être un peu dur de la feuille : on n'entend plus les sottises des contemporains ni les traits acérés que décochent à notre endroit les plus dégourdis d'entre eux et, en plus, cela entraîne des bévues rigolotes. Un ami me dit que sa femme a eu une hystérectomie ; j'entends qu'elle a eu une histoire avec Tommy. Je suis étonné qu'il me fasse une telle confidence. Une autre fois, je suis dans un « évènement ». On m'a mis au bas de l'estrade, tandis que d'autres, plus fortunés, trônent tout en haut. Je suis sur le point de téléphoner à la HALDE pour me plaindre de cette discrimination. On m'explique que là-haut sont les vieilles pies : j'en conclus que je ne suis qu'un petit oiseau. Plus tard, j'apprendrai que j'avais mal entendu, il fallait comprendre « viailpi », ils écrivent ça : « VIP ». Désormais, je me plais en jeune mésange.

Bernard Leconte

## Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.

# Aux journalistes

## Pas très protocolaire...

« Nous diffuserons ce soir un reportage sur Monaco, au cours duquel Sa Majesté [= Albert II] a bien voulu nous accorder une interview. »

Elle en a plein la bouche, cette journaliste d'une chaîne de télévision, du « prédicat honorifique », sans nul doute censé, à ses yeux, valoriser le reportage vespéral... Y compris au sein d'une république, on continue en effet à user de formules de politesse protocolaires d'Ancien Régime, notamment au nom de conventions diplomatiques internationales figées.

L'usage protocolaire, en français, consiste à employer **Sa Majesté** ou **Votre Majesté** (avec deux majuscules) lorsque l'on s'adresse, à la troisième personne du singulier, à un roi (une reine), à un empereur (une impératrice) ou à un sultan : « **Sire, Votre Majesté souhaite-t-elle un autre thé ?** ». Aussi lorsque l'on parle de ces personnes : « **Ce jour-là, Sa Majesté chassait à Rambouillet...** ».

... Mais, à Monaco, c'est une autre titulature qui a été adoptée par les Grimaldi et leur minuscule principauté : il faut dire et écrire, en toute rigueur protocolaire – et un(e) journaliste devrait le savoir – **Son Altesse Sérénissime** (avec trois majuscules, et, en abrégé : **S.A.S.**). Il en est de même pour une autre principauté : le Liechstentein...

Jean-Pierre Colignon



# Évidences...

---

Lorsqu'un questionnaire est pris au pied de la lettre...

Nous extrayons quelques questions et réponses de ce texte transmis par Jean Guignard, notre dessinateur.

Cet étudiant a obtenu 0/20 à cet examen... moi, je lui aurais mis 20/20.

- Où a été signée la déclaration d'indépendance ?  
– **Au bas de la dernière page.**
- Comment expliquer autant de divorces ?  
– **Trop de mariages.**
- Quelle est la raison principale de l'échec scolaire ?  
– **Les examens.**
- Qu'est-ce qui ressemble le plus à une demi-pomme ?  
– **L'autre moitié.**
- Comment un homme peut-il rester huit jours sans dormir ?  
– **En ne dormant que la nuit.**
- Comment pouvez-vous soulever un éléphant avec une seule main ?  
– **Impossible, ça n'existe pas, un éléphant avec une seule main.**
- Si vous aviez trois pommes et quatre oranges dans une main, et quatre pommes et trois oranges dans l'autre, qu'auriez-vous ?  
– **De grandes mains.**
- Il a fallu huit heures à dix hommes pour construire un mur. Combien de temps faudrait-il à quatre hommes pour le construire ?  
– **Inutile, le mur est déjà construit.**

# Les anglomaniaques

---

Je suis anglais et, je l'avoue volontiers, je suis francophile. Pourtant, je connais deux France qui sont très différentes l'une de l'autre.

Il y a d'abord la France que j'ai appris à aimer, celle qui prise la courtoisie, et qui est fière de l'énorme contribution qu'elle a faite au développement intellectuel et culturel du monde, la France dont l'identité culturelle dépend entièrement de sa langue, car, comme l'a expliqué le poète québécois Gaston Miron, « *la langue française est l'une des définitions même de la France. L'une des composantes les plus profondes de son identité, son patrimoine inaliénable.* » Et puis il y a cette autre France qui n'est qu'une pâle imitation d'elle-même, la France diminuée et dégradée par les anglomaniaques.

Il faut, bien entendu, distinguer entre l'anglophilie et l'anglomanie. Quand je rencontre des Français en Angleterre, je présume qu'ils s'intéressent à la culture anglaise. Je leur parle, donc, toujours en anglais, à moins qu'ils ne comprennent pas ma langue maternelle. Cela me paraît logique et courtois. D'ailleurs, j'ai de très bons amis français qui maîtrisent parfaitement l'anglais et qui ont des connaissances profondes et sophistiquées de la société britannique, ayant habité et travaillé en Angleterre pendant longtemps. Mais, ayant compris le lien fondamental et indissoluble entre la langue et la culture, ils trouveraient parfaitement absurde de ne pas parler français quand ils sont en France. Par contre, pour les anglomaniaques, où qu'on soit, quoi qu'on fasse, le choix de l'anglais est toujours préférable. Les spécialistes de la linguistique ont beau démontrer qu'aucune qualité n'est propre à une langue – les anglomaniaques savent que tout ce qui se dit en français est ringard, tandis que tout ce qui se dit en anglais est le comble de la modernité.

Et les anglomaniaques n'ont aucune idée du mal qu'ils font à l'image de la France. Leur attitude risque d'aliéner précisément tous ceux qui

sont les vrais amis de la France. Si on aime la France, on parle français – cela est évident. Les francophiles ne visitent donc pas la France pour le très grand privilège d’y parler anglais !

Prenons quelques exemples des comportements anglophobes que j’ai rencontrés en France. J’étais dans un restaurant. Le serveur s’est approché de moi, et, sans même me souhaiter le bonsoir, m’a tout de suite posé la question « *What do you want to drink ?* » Je lui ai répondu : « *Monsieur, vous parlez bien l’anglais, mais je vous répons en français parce que, quand on est en France, il faut parler français, n’est-ce pas ? La France sans la langue française ne serait plus la France.* » Il m’a regardé d’un air éberlué, et puis il a balbutié : « *Oh, oui, bien sûr, monsieur. What do you want to drink ?* »

En fait, j’avais menti en lui disant qu’il parlait bien l’anglais. Non seulement sa prononciation était lamentable, mais en plus, et beaucoup plus grave, la question qu’il m’avait posée serait considérée comme fort impolie en Angleterre. Pour poser la question d’une manière courtoise, il faudrait dire plutôt : « *Would you like anything to drink ?* »

Et ce monsieur a continué à baragouiner l’anglais pendant tout le repas. Parmi les erreurs désopilantes qu’il a faites, ma préférée, c’est lorsqu’il m’a proposé comme dessert une « *cream burned* » ! Car en anglais, « crème brûlée » se dit *crème brûlée*, comme beaucoup d’autres termes culinaires français qui ont été adoptés en anglais. Offrir une « *cream burned* » à un Anglais est tout aussi ridicule que si on offrait à un Français un « chaud chien » plutôt qu’un hot dog.

Et puis il y a le libraire à qui j’ai acheté des textes de Molière, et qui a cru nécessaire de me dire le prix en anglais. Si j’allais prendre plaisir à relire de beaux traits d’esprit tels que « *Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris* » ; « *Vite, voiturez-nous ici les commodités de la conversation* » ; et « *Par ma foi ! Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j’en susse rien* », comment ce monsieur a-t-il pu penser que je n’allais pas comprendre « Dix-huit euros cinquante » ? Et quelle ironie ! La langue de Molière se vend – tout littéralement – en anglais.

Mais tout cela n'est rien si l'on compare avec la dame qui m'a reproché de m'être « *donné la peine d'apprendre le français, puisque tout le monde veut parler anglais* ». Quand je lui ai expliqué que, si je n'avais pas appris le français, je n'aurais jamais pu apprécier la culture française, elle m'a regardé comme si j'étais un imbécile. Ah, oui, que je suis bête ! Après tout, qui choisirait *Le Misanthrope* ou *Les Fleurs du Mal*, quand on peut bénéficier de l'enrichissement culturel d'un épisode de *Friends* ou d'une chanson de Britney Spears ? Je ne savais pas si je devais en rire ou en pleurer. Les anglophobes feraient bien de comprendre que le « tout-anglais » ne rend ni « cool » ni moderne, mais plutôt malpoli et même ridicule. *Les Anglophobes ridicules* – Molière en aurait fait son miel !

Chose curieuse. Quand je visite l'Allemagne, on ne me répond jamais en anglais. Et pourtant, mon accent anglais doit être tout aussi reconnaissable en allemand qu'en français. Les Allemands sont-ils plus fiers de leur langue et de leur culture que les Français ?

Je propose donc une solution. En France, on parle français – ce n'est pas trop demander, n'est-ce pas ? On parle anglais (ou une autre langue !) seulement si la personne à qui on adresse la parole ne parle pas français. Rien de plus simple, ni de plus poli.

Quant à moi, la prochaine fois que je visiterai la France, et qu'on me répondra en anglais, je romprai définitivement avec ma France bien-aimée. Je me contenterai de lire les trésors de la littérature française et d'écouter Radio France, et j'irai passer mes vacances ailleurs.

Mais ma revanche sera terrible ! Les Français que je rencontrerai en Angleterre, je leur parlerai tout le temps en français, quel que soit leur niveau en anglais. Et je ne manquerai pas, bien sûr, de les inviter au bistrot pour avaler un « chaud chien » !

Donald Lillistone\*

---

\* Ancien proviseur de lycée à Middlesbrough, Angleterre.

# Conseils

---

## **Des membres de la délégation de Paris et Île-de-France mènent des actions en faveur de la langue française. Voici leurs conseils.**

Il convient d'aborder, directement et sans hésitation, les organes de presse. Écrire fréquemment des lettres ou des courriels brefs, courtois et argumentés, aux rédactions ou aux courriers des lecteurs. Plus nous serons nombreux à le faire, plus nos idées seront présentes dans le débat. Toujours donner des exemples précis et des cas avérés incontestables. Il est peu utile d'évoquer les beautés de notre littérature dans ce type d'intervention où la brièveté est gage d'efficacité.

Avec la presse écrite, on obtient une réponse près d'une fois sur deux. Avec la presse audiovisuelle, les réponses sont plus rares, mais il faut persister car ces médias sont influents.

Il est important d'assister aux débats, rencontres, conférences où le public peut intervenir. Il faut donc s'informer les uns les autres de l'existence de ces événements et, pour agir utilement, il faut être au moins deux à y participer, séparés dans la salle. Cela conforte les interventions mais surtout fait résonner nos idées et nos propositions.

Ces rencontres sont nombreuses : Journées de l'histoire de l'Europe, Rencontres de Pétrarque, Rendez-vous de l'Histoire de Blois, Festival de géographie de Saint-Dié, les festivals d'Avignon et Étonnants-Voyageurs, les « Journées » des hebdomadaires... ; les Universités d'été des partis politiques, les Rencontres de la Commission du débat public, etc.

Les expositions artistiques permettent d'accéder au livre d'or et de faire part aux organisateurs de nos observations. Sans agressivité à l'égard du personnel, qui n'y peut rien, il faut demander la traduction de tel texte apposé au mur, ou de tel cartel.

Il ne faut pas oublier d'adresser des remerciements par lettre ou par courriel élogieux à un journal pour un bon article, des propos ou des comportements favorables à la langue française. Il est possible alors de faire la promotion du français et de nos actions.

Bref, pour le simple citoyen, profiter de toutes les occasions qu'offre la vie quotidienne, culturelle ou associative pour parler de la défense de la langue française et la promouvoir. Une action aimable sur le terrain est toujours utile et donne une bonne image de nos actions : courtoisie et efficacité !

Alain-Jean Renard

---

---

# À vous de jouer

---

1. Quel mot s'accommode d'un rapprochement avec :  
artichaut, bibliothèque, caisse, commerce, coureur, sauce ?
2. Mots de cinq lettres qui ne diffèrent l'un de l'autre que par la deuxième :
  - Sert à couvrir
  - Outil de jardinier
  - Hante les grands bois et même en fréquence de plus courts
  - Suffixe argotique désuet devenu insultant en 1914
  - Déplaisante quand on la prend et agréable lorsqu'on la consomme à Noël.

Pierre Delaveau

*(Solutions page IX.)*

# Révolution du langage

---

Pendant les périodes de troubles, révolutions, émeutes, etc., il n'est pas rare que des groupes d'individus se livrent à des actes de destruction qui, sans être massive, ne porte pas uniquement sur les monuments ou les bâtiments. C'est ainsi que, pendant la dizaine d'années que dura la Révolution, les Jacobins cherchèrent à



Le Club des Jacobins. Source : Musée Carnavalet.

éradiquer tout ce qui pouvait à leurs yeux évoquer de près ou de loin l'ancien despotisme, tout ce qui pouvait rappeler à leur mémoire les rois ou la religion, y compris dans le discours. Non seulement ils saccagèrent des œuvres d'art irremplaçables, des statues, des châteaux, des livres de grande valeur historique, mais ils s'employèrent avec un fanatisme étonnant à extirper du langage et de la toponymie tous les mots ravivant leur haine de l'Ancien Régime. Cela donna des résultats pour le moins surprenants et curieux. Citons quelques exemples. Dans la toponymie, on fit disparaître la plupart des saints et des rois. [Marly-le-Roi](#) se transforme en *Marly-la-Machine*, [Bourg-la-Reine](#) devient *Bourg-Égalité* ; [Saint-Bonnet](#) se mue en *Bonnet Rouge*, [Saint-Quentin](#) en

*Égalité-sur-Somme*. On élimine les ecclésiastiques : **Pont-l'Abbé** se fait laïque sous le nom de *Pont-Marat*. Non sans un certain humour, les anges ne sont pas épargnés : **Coulanges** dans le Loir-et-Cher perd ses ailes pour devenir *Cou-sans-culotte* ! Quant à **Saint-Maur-des-Fossés**, il ressuscite travesti en *Vivant-Sur-Marne*.

Il va sans dire que le langage courant subit les mêmes avatars. Un Jacobin proposa d'abandonner le mot **royaume**, où commandait le roi, au profit du néologisme *loyaume*, pays où règne la loi mais sa proposition fit long feu. Dans les jeux de cartes, les **rois**, les **reines** et les **valets** font place aux *sages*, aux *vertus* et aux *braves*. Après son arrestation à Varennes, le roi est accusé d'être un *civicide*, puisqu'il vient de montrer son incivisme. La **reine abeille** est détrônée par l'*abeille pondeuse*. Sur le marché, il n'est plus possible d'acheter des **reines-claude**s, car elles ont renoncé à leur majesté en faveur des *citoyennes-claude*s.

Dans leur rage d'épuration du langage, les Jacobins vont même jusqu'à commettre des erreurs étymologiques ; c'est ainsi que la **rue Chantereine** à Paris est rebaptisée *rue de la Victoire* parce qu'ils ignoraient que ce nom lui venait des **raines**, du latin *ranae*, autrement dit les grenouilles, qui peuplaient le quartier du Marais dans les temps anciens. Mais peut-être étaient-ce des grenouilles de bénitier !

Bernard Moreau-Lastère

## Une revue en trop ?

Pensez à la déposer au bureau, chez le médecin,  
le coiffeur, un commerçant...

# Tableau d'horreurs



- La ville de Lyon nous offre un nouveau motif de déception (voir l'épisode Lyon Airports, *DLF*, n° 232, p. 59). La promotion de la ville est orchestrée par Aderly (Agence pour le développement de la région lyonnaise). Après avoir adopté des messages utilisant les adjectifs anglais en *-ly* (*lively, tastefully...*) dans ses slogans ou messages, elle a intitulé sa prochaine campagne « *Addicted to Lyon* » ! Nous conseillons aux dirigeants d'Aderly de sous-titrer le nom de l'agence avec la mention *English addicted*<sup>1</sup> !

- La SNCF a lancé en interne une opération de recherche des wagons égarés, avec prime à la clé pour les cheminots qui en retrouvent un. Le nom donné à cette opération est « *WANTED : à la recherche des wagons perdus* ». On ne dit pas si la recherche se fait à cheval et coiffé d'un chapeau à large bord ! Cela complèterait le ridicule de cette « américanomania ».

- Un nouveau service, inspiré de ce qui se fait déjà à l'étranger, est proposé aux visiteurs de certaines grandes villes. Des bénévoles les guident et commentent les sites et bâtiments d'intérêt touristique. Le manque d'imagination des

promoteurs de ce service leur a fait adopter tout cru le terme utilisé ailleurs : « *Greeter* » ! Voulaien-ils dire **hôte, accompagnateur, guide bénévole...** ? Ils auraient pu se creuser un peu les méninges.

- Le 24 avril, Arnaud Montebourg, ministre du Redressement productif, et sa collègue Michèle Delaunay, chargée des Personnes âgées,



lançaient en grande pompe la filière industrielle « *Silver Economy* »<sup>2</sup>. Ces deux ministres n'avaient sans doute pas encore lu la circulaire du Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, relative à l'emploi de la langue française, signée le même jour. En particulier, ils auraient pu méditer sur le passage suivant : « *On ne saurait défendre ou promouvoir le français hors de nos frontières sans en favoriser l'usage dans notre pays lui-même, à commencer par l'ensemble des représentants de l'État.* » Nous pouvons ajouter qu'on ne saurait encourager le patriotisme économique, cher à M. Montebourg, en blessant le patriotisme linguistique.

Marceau Déchamps

1. Fanatique de/ accro à l'anglais.

2. Filière économique et industrielle liée aux personnes âgées

# Tableau d'honneur

---

- Certains journalistes résistent à l'anglomanie ambiante et mettent un point d'honneur à franciser les expressions anglaises qui font florès chez beaucoup de leurs collègues. Ainsi nous avons découvert, dans un reportage sur le Festival d'Avignon paru dans *Le Figaro* du 12 juillet, que le commentaire d'une photo illustrant un spectacle indiquait qu'il avait obtenu une **ovation debout**. La plupart des journalistes d'aujourd'hui auraient utilisé l'expression anglaise « standing ovation » ! Nous avons envoyé un message à la journaliste, Armelle Héliot, pour la féliciter. Elle nous a répondu en précisant qu'elle appartenait à la commission de terminologie du ministère de la Culture et qu'elle tentait quotidiennement de convertir ses collègues à la défense et à la promotion de la langue française. Nous la félicitons et l'encourageons à poursuivre son combat. Nous l'aiderons en réagissant nous aussi, en tant que lecteurs, auprès de la direction de la rédaction du *Figaro*.

- Une importante victoire a été obtenue récemment en Italie en faveur de la langue italienne. Le tribunal administratif régional de Milan a condamné la politique linguistique de l'École polytechnique de Milan qui aurait eu pour effet d'exclure l'italien, au profit de l'anglais, de l'enseignement en master et doctorat.

On apprend d'autre part (*MetroNews*, 23 juin) qu'un téléspectateur japonais poursuit en justice la télévision publique japonaise NHK au motif qu'elle emploie

trop de mots anglais qui rendent incompréhensibles les programmes.

Ces deux informations prouvent que notre action contre la colonisation linguistique n'est pas isolée dans le monde. Nous pouvons nous réjouir de voir naître d'autres résistances qui renforcent la légitimité de notre action.

- Dans *Le Figaro* du 15 juillet, Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, et Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, ont signé un article intitulé « Notre ambition pour une diplomatie culturelle au XXI<sup>e</sup> siècle ». Parmi les déclarations d'intention développées dans ce document, nous retenons particulièrement le passage suivant : « *La diffusion du français constitue une de nos premières priorités. Notre belle langue est aujourd'hui parlée par 220 millions de personnes, elle le sera bientôt, avec le développement de l'Afrique, par plus de 700 millions. Voilà un extraordinaire socle d'influence pour la France. À cette fin, sera développé notre réseau d'enseignement à l'étranger – qui scolarise 300 000 élèves dont deux tiers d'étrangers. [...] La francophonie constitue un enjeu culturel ; c'est aussi un enjeu économique...* »

Domage que ces encourageantes déclarations de membres du gouvernement soient écornées par le zèle pro-anglais de leur collègue ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Geneviève Fioraso...

Marceau Déchamps

# Isabelle Autissier

---



À la remise des prix du Plumier d'or (voir p. II), la navigatrice et écrivain de Marine, Isabelle Autissier, a encouragé les lauréats à suivre une passion qui guidera leur vie. Ensuite, elle a lu ce texte qu'elle avait rédigé comme les candidats.

## M. Colomb veut découvrir un nouveau monde

C'est au milieu de ses innombrables préparatifs que j'ai eu l'occasion de rencontrer M. Colomb. Une silhouette un peu courte, un visage lourd, peu expressif, mais de grandes mains qui semblent vouloir saisir le monde entier. Tous nos concitoyens connaissent l'ambitieux projet qu'il va mettre à exécution très prochainement. Rien de moins que traverser l'océan Atlantique pour la première fois. Il pense atteindre les rives du Japon et de la Chine, ces royaumes si riches que l'on dit chaque toit y être doré à la feuille. C'est la possibilité de découvrir des terres inconnues où faire flotter les couleurs de l'Espagne, des peuples barbares à qui apporter les lumières de la religion. Nos souverains très catholiques, convaincus de son plaidoyer, lui ont apporté un concours décisif. Pour autant, l'aventure est hardie. La controverse fait rage parmi nos savants sur la possibilité d'une telle traversée et les chances de survie des équipages au cours d'un si long voyage.

L'homme que la couronne d'Espagne a honoré du titre d'amiral de la mer Océane, à qui elle a promis la charge de vice-roi des Indes avec à la clé 10 % des richesses qui en proviendront, cet homme éminent, donc, reste une énigme qu'il ne cherche en aucune manière à éclaircir. Il a l'art de ne pas répondre aux questions sur sa personne faisant mine de mal comprendre l'espagnol et répondant dans un sabir de latin et de portugais. Tout ce que l'on comprend, c'est qu'il serait né à Gênes, aurait fréquenté l'université de Pavie, aurait été matelot puis marchand, à moins que ce ne

soit l'inverse. Il rejoint ensuite son frère Bartolomeo, cartographe à Lisbonne. C'est là sans doute qu'il aurait fréquenté ses inspirateurs. Ayant échoué à convaincre le roi Jean II du Portugal de financer son expédition, il a alors déménagé pour la Castille et, obtenant le soutien de nos moines cartographes de la Rabida, a fini, après plusieurs tentatives, par obtenir le soutien de Ferdinand et Isabelle, nos souverains très catholiques.

Sur son projet, M. Colomb est intarissable et retrouve subitement le vocabulaire espagnol. Ayant étudié tous les traités de cosmographie depuis ceux de l'Antiquité, il vous démontre aisément que, compte tenu de la circonférence de la Terre, le Japon et la Chine s'étendent à moins de 2 500 km vers l'ouest. Les deux caravelles et la nef, qui attendent au port de Palos avec leurs 90 hommes d'équipage, devraient appareiller en août prochain et, après une escale aux îles Canaries pour refaire de l'eau, du bois et des vivres frais, atteindre l'autre rive de l'Atlantique en quelques semaines. M. Colomb insiste sur l'aspect commercial. Identifier des sources d'or et d'épices, court-circuiter les innombrables intermédiaires du commerce terrestre en trouvant une alternative à l'interminable voyage maritime passant au sud de l'Afrique. Tout cela devrait procurer à notre pays un avantage. Un bien grand rapport au regard du petit investissement nécessaire à son voyage, dit-il, et il faut lui reconnaître l'art d'être convaincant.

Si seulement M. Colomb et son équipage réussissent l'exploit de traverser l'océan aller et retour, joignant ainsi le Ponant à l'Orient, la face du monde en sera peut-être changée et grande sera la gloire de l'Espagne.



**Isabelle Autissier**, ingénieur agronome, navigatrice, née en 1956.

**Diplômes :** ingénieur agronome halieute.

**Carrière :** 3<sup>e</sup> de la Mini-Transat en solitaire France-Antilles (1987), 13<sup>e</sup> (1988) et 12<sup>e</sup> (1989) de la course en solitaire du Figaro, seule femme jamais engagée et 7<sup>e</sup> du BOC Challenge (1990-91), détentrice du record New York-San Francisco (États-Unis) (1994), vainqueur de la première étape du BOC Challenge (1994-95), 2<sup>e</sup> de la Route de l'or (New York-San Francisco en équipage, 1998) ; présentatrice de l'émission *In extremis* sur France Inter, de la série documentaire *Courses en mer* sur la Cinquième (2000) ; présidente de WWF France (*World Wide Fund for Nature*) (depuis 2009).

**Parmi ses œuvres :** *Kerguelen, le voyageur du pays de l'ombre* (2006), prix Belem des Écrivains de Marine 2006, *Seule la mer s'en souviendra* (2009), *L'Amant de Patagonie* (2012), prix Maurice Genevoix 2013, *Chroniques au long cours* (2013).

(D'après le *Who's Who* 2013.)

# Le français pour Jean Pruvost

---



**Invité d'honneur de notre déjeuner du 13 juin, Jean Pruvost – professeur d'université, écrivain... (voir page suivante) –, avait pour consigne d'expliquer comment lui était venue sa passion pour les dictionnaires au point d'en posséder plus de dix mille. Nous publions ci-dessous le début de sa conférence, que l'on peut écouter intégralement sur le site de DLF (une heure environ).**

Mes parents étaient professeurs de sténodactylo, j'avais 16 ans et un rêve très concret : acheter une mobylette bleue. Mon père, sévère, n'accepta qu'à une condition. Un an durant, chaque jour, je dus suivre sans faille le programme qu'il avait concocté : un quart d'heure de sténographie, un quart d'heure de dactylographie, vingt mots d'anglais, puis d'allemand, vingt minutes d'éducation physique et une demi-heure de musique. Un an plus tard, je disposais de la mobylette et de l'estime de mon père. C'est peut-être grâce à cela que je me suis intéressé aux mots parce que, en réalité, la sténographie, c'est leur transcription phonétique ; la dactylo, c'est leur orthographe ; les mots étrangers sensibilisent à la morphologie et la musique révèle un autre code. Quant à l'éducation physique, je vous l'assure, c'est fort bon pour soulever les dictionnaires...

\* \* \*

Je n'ai plus de mobylette, plus de contrat paternel, mais l'obsession des mots est restée et, grâce aux chroniques quotidiennes, je continue

d'apprendre. Au cœur de mes amis les dictionnaires, avec de belles surprises. Par exemple, un matin, le mot *cyclone* s'imposait, on l'annonçait aux Antilles. Pour une fois, R. Estienne, Richelet, Furetière, C. de Rochefort, l'Académie d'hier, T. Corneille, l'Encyclopédie, Féraud, ne m'étaient d'aucun secours : le mot n'existait pas encore. Je le repérai chez Littré. Il se trouve que j'en ai trois côte à côte, parce qu'ils n'ont pas la même reliure... Folie de collectionneur. J'en consulte un et je lis : « *cyclone, féminin...* » Une cyclone ! Me voilà émerveillé. Quelques secondes plus tard, j'ouvre de nouveau le *Littré*, celui d'à côté, plus près. Et que lis-je ? « Un *cyclone* »... Et ce commentaire : « *Au moment où s'imprimait le C [1863], cyclone était généralement fait féminin [...], je lui donnais donc ce genre. Depuis, l'usage a varié, les météorologistes l'ont fait masculin. [...] de là la discordance entre les différents tirages.* » On ne pouvait se trouver davantage en direct avec la vie de la langue ! Et quel plaisir de raconter cela. Sans oublier le cyclone tout de même.



**Jean Pruvost**, lexicologue, né en 1949.

**Diplômes** : doctorat ès lettres.

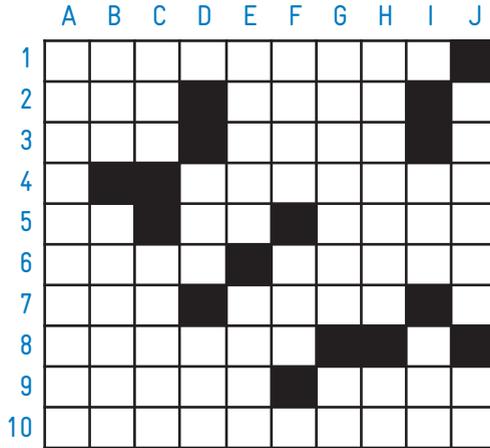
**Carrière** : professeur de lettres (1975-1980) ; chargé de mission d'inspection (1981-1983) ; inspecteur de l'Éducation nationale (1983-1991) ; directeur de l'École normale de l'Essonne (1990-1991) ; directeur du centre IUFM de l'académie de Versailles (1991-1993) ; puis, à l'université Cergy-Pontoise : directeur du département de Lettres et Sciences humaines (1994-1996) ; professeur des universités (2000), directeur du master Sciences du langage (depuis 2005). Concepteur et directeur de La Journée des dictionnaires (depuis 1994) ; directeur du laboratoire CNRS LDI-Cergy (depuis 2000) ; directeur éditorial des éditions Honoré Champion (depuis 2009) ; directeur d'*Études de linguistique appliquée* (depuis 2009)...

**Parmi ses œuvres** : *Dictionnaires et nouvelles technologies*, prix international Logos(2000) ; *Les Dictionnaires de la langue française* (2002), *Le Nouveau Littré* (2005), *Les Dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture*, prix de l'Académie française (2006), *Dictionnaire de citations de la langue française* (2007), *Dictionnaire de la Chine, la Chine des dictionnaires* (2008), *Le Vin et Le Loup* (2010), *Le Chat* (2011), *Les Élections et Le Fromage* (2012), *Le Jardin* (2013), *Le Cirque et Journal d'un amoureux des mots* (2013).

**Décorations** : commandeur de l'ordre des Palmes académiques, chevalier des Arts et des Lettres.

# Mots croisés de Melchior

---



1. Siège de l'Atomium.
  2. Personnalité double.  
Le Temple y était bâti.
  3. Attache. Sans amis.
  4. Est-il vraiment bon ?
  5. Le numéro du bon roi. Lady.  
Berger amant de Galatée.
  6. Parfois volant.  
... de Ratisbonne, mais pas toujours.
  7. Celle de la Cité n'est pas déserte.  
Bergen.
  8. Léchait.
  9. Arrose Maastricht. Morceau de vers.
  10. On ne peut pas s'en passer.
- A. Un charme d'Amélie Nothomb.
  - B. Un bleu. Sans crème épilatoire.
  - C. La plus lue.  
En échange de paiements.
  - D. N'a pas d'abri sûr. Suffixe de ferment.
  - E. Montaigne en a fait plusieurs.  
Non ! Pas à toi !
  - F. L'une des trois unités.  
Souci d'Harpagon pour sa fille.
  - G. Célèbre université.  
Grecque utile dans un cercle.
  - H. Comme des amoureux sur un banc.  
C'est-à-dire.
  - I. Reste couché. Fleurit à Guérande.
  - J. Haussent le ton. Voiture de de Gaulle.

# Nouvelles publications

---



## LA FABRIQUE DES MOTS

d'Erik Orsenna, de l'Académie française, illustrations de Camille Chevrillon  
Stock, 2013, 144 p., 15 €

Voici les derniers tours et détours de la balade entreprise par l'un de nos académiciens préférés au pays magique de la grammaire française.

« *Les mots aiment l'amour. Mais aussi la bataille. Ils se trouvent ainsi mêlés à toutes sortes d'aventures, sentimentales et dangereuses.* » Et nous voilà embarqués sur l'île que dirige Nécrole, président à vie. En compagnie de Jeanne et du Capitan, de la gentille maîtresse, M<sup>lle</sup> Laurencin, et d'Apolline, Julien, Rachida, Johann, Marie-Thérèse, nous allons capturer les mots, avec Monsieur Henri. Jouer avec les douze verbes officiels. Reconstituer des mots à partir de syllabes dans la mine d'or. Traquer l'immense descendance des verbes *faire* et *offrir*... « *Que serait l'amour sans mots d'amour ? Par exemple.* », ainsi que conclut notre cher académicien amoureux des mots. Et ce n'est pas un austère traité, mais un vrai roman, que ses illustrations rendent plus charmeur encore. [Nicole Vallée](#)



## 365 MOTS NOUVEAUX EXPLIQUÉS, de Paul Desalmand et Yves Stalloni

Éditions du Chêne, 2013, 288 p., 16 €

Que Paul Desalmand et Yves Stalloni soient grandement remerciés ! Avec leurs *365 mots nouveaux expliqués*, nous nous sentirons moins étrangers à la lecture de nos journaux ou à l'écoute de la radio et de la télévision. À raison d'un mot par jour, dans un an nous aurons apprivoisé la nouvelle langue des médias.

Contaminé par Wall Street, les stades, la publicité, le monde du cinéma – les titres des films échappent à toute adaptation –, les voyages, le jargon des gens du spectacle et les *stand up* ou *one man show* des comiques, le français exige d'être débarrassé surtout des anglicismes qui le persillent et le rendent souvent incompréhensible. Des succédanés linguistiques – nous allions écrire des « succès damnés » – s'imposent sans cesse. L'hégémonie de la langue dominante gagne du terrain, car notre paresse, notre snobisme et la mode collaborent avec elle et sapent la résistance. Cet ouvrage joliment illustré nous enseigne ce qu'il faut savoir pour ne pas nous perdre dans un vocabulaire renouvelé par de brutales importations. Notre langue est pourtant capable de tout dire clairement. Bien vivant, en dépit des introductions parasitaires, des changements de sens et d'inéluctables déformations, le français ne finira-t-il pas par étouffer sous l'invasion des nouveautés ? Les auteurs nous rendent pour l'heure un fier service, tirant le meilleur parti d'un phénomène désolant. [Jacques Dhaussy](#)



## 1001 SECRETS DE LA LANGUE FRANÇAISE

de Sylvie Dumon-Josset, illustrations de Maï-Lan

Point2, 2013, 504 p., 11,90 €

Quel curieux petit livre à la mise en page surprenante et si pratique. À glisser dans sa poche mais avec tant et tant de pages et révélateur (ou remémorateur) de tant de secrets, de pièges, de mystères, de chausse-trapes !

Ah, les pluriels des mots composés, des adjectifs de couleurs, les *s*, les *x*, que choisir ? Et les traits d'union ! En faut-il un ou pas ? Accent circonflexe ou tréma ? Et ces fâcheuses consonnes :

doublonment-elles ou ne doublonment-elles pas ? Les accords des verbes ? Plus traitres, je meurs ! On veut éviter un pléonasme, on commet un barbarisme. Majuscule ou minuscule ? Cette tournure est-elle polie ou non ? Et les liaisons mal-t-à propos ! Si vous n'avez pas progressé en arrivant à la fin, vingt fois sur le métier... Mais ne perdez pas courage. Avant la saint-Glin-Glin (car il y a aussi une liste d'expressions), vous pourrez sabler le champagne. **N. V.**



Vous l'attendiez impatiemment, n'est-ce pas ? Le Beaujolais nouveau ? Mais non, bien avant et non moins gouleyant, il s'agit du

**PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2014**, préfacé par Bernard Cerquiglini,

2016 p., 29,90 €

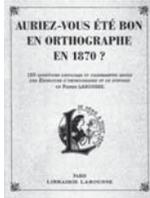
178 000 définitions, 62 500 noms communs, 28 000 noms propres, 5 350 illustrations...

Inutile de continuer.

Ce qui ne manquera pas de vous allécher, ce sont les quelque 150 nouveaux mots, sens et expressions : de la francophonie (africanismes, belgicismes, helvétismes, québécoïsmes)..., des mots de la société, des sciences, de l'écologie, de la politique, des technologies...

Aujourd'hui, grâce à ce précieux bréviaire, vous pouvez traiter votre compagne de « cougar botoxée »<sup>1</sup>, à quoi elle vous répondra « kéké nomophobe »<sup>2</sup>... Vous étiez « subclaquant »<sup>3</sup> et la « zumba »<sup>4</sup> ne vous a pas tiré d'affaire ? Eh bien, le « thanatopracteur »<sup>5</sup> vous attend. Mais après un « speed dating »<sup>6</sup> réussi, vous pourrez vous « taper une grosse poilade »<sup>7</sup>... Vous allez aussi (re)trouver 50 noms propres, de personnalités, lieux ou entités, d'Abe Shinza à Mark Zuckerberg, en passant par Erasmus et le RAID. Et si vos *phynances* vous le permettent (La Crise !), le Grand Larousse (45,90 €) vous attend aussi. **N. V.**

1. Quadrangulaire au visage figé, aimant les jeunes. 2. Idiote drogué par son portable. 3. Épuisé. 4. Remise en forme colombienne. 5. Conservateur de cadavre. 6. Rencontre rapide. 7. Se mettre à rire.



Quand les éditions Larousse nous piègent...

**AURIEZ-VOUS ÉTÉ BON EN ORTHOGRAPHE EN 1870 ?**, sélectionnés par Daniel Berlion

**AURIEZ-VOUS EU VOTRE CERTIFICAT D'ÉTUDES EN 1923 ? 130 EXERCICES EXTRAITS DES OUVRAGES DE PRÉPARATION AU CERTIFICAT D'ÉTUDES DE 1923**

Larousse, 2013, chaque titre 64 p., 4,99 €

Daniel Berlion, inspecteur d'académie, a eu la riche idée de sélectionner 150 « questions difficiles et charmantes » tirées des *Exercices d'orthographe et de syntaxe* de Pierre Larousse. Totalement à rebours de notre époque, cet opusculé enchante les vrais amoureux de la langue française classique. Je rassure les lecteurs intéressés : les réponses se trouvent en fin d'ouvrage !



Les questions sont classées en trois catégories, par ordre de difficulté croissante. Les nombreux « casse-tête de participes » sont considérés comme redoutables : mais on trouve pire ailleurs. La sagacité et la compétence du lecteur participant sont requises pour divers aspects de notre langue. Les mots exacts à déterminer, l'accord au masculin ou féminin, le pluriel des noms composés, les conjugaisons dans tous leurs états – sans omettre ce bon vieux subjonctif imparfait, une gâterie ! Etc. Certaines vraies anomalies sont criantes : pourquoi des « tire-d'aile » alors que l'oiseau ne vole qu'avec les deux ? Des ceintures orange mais des chapeaux roses, les deux adjectifs étant même des substantifs ? Certaines actualisations sont présentes : les aulx sont le pluriel ancien d'« ail », mais on précise que « les ails » est aujourd'hui admis. En revanche, il faut choisir la huppe pour l'alouette, et non la houpe : pourtant, en 2013,

les deux termes sont licites dans cette acception. Une mise au passé simple : un élanement poignit son cœur, ignore que « poindre » est totalement intransitif aujourd'hui. Eh non, des chaussures à boucles (accord au pluriel) est incorrect puisqu'elles n'en avaient qu'une ! Mais à côté de cela, on (re)découvre moult raretés. Qui dit encore : nu-jambes ? Qui pense à écrire la Lune avec capitale initiale ? Un ravissement ! [Christian Nauwelaers](#)

Quant au si convoité « Certif », nul doute que nous ne le mériterions pas. Surtout avec les épreuves de la bonne vieille arithmétique (pas encore qualifiée pompeusement de *mathématique*) – avec ses exemples d'échelles appuyées contre un mur –, de culture générale (et qui donc était Casimir-Perier ?), voire de chant (vous le savez, vous, le 2<sup>e</sup> couplet de notre chère Marseillaise ?). **N. V.**

Jouons  
avec les mots



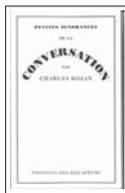
**JOUONS AVEC LES MOTS. JEUX LITTÉRAIRES**, de Julie Pujos

Folio Gallimard, 2012, 144 p., 2 €

Oublions un peu la Crise, et jouons ! « Mais pas n'importe comment... » Jouons avec la littérature, le vocabulaire, l'orthographe... Les questions ne sont pas faciles, certes, mais l'auteur compatissant vous en fournit les réponses en fin d'ouvrage. En ce qui me concerne, n'y comptez pas !

Quel était le pseudonyme de l'écrivain Frédéric-Louis Sausser ? Casanova et Beaumarchais ont un point commun. Lequel ? « Cet homme nous accagnait de sottises. » Qu'a voulu dire George Sand ? Masculin ou féminin ? Tentacule, amours, hémistiche... Et vous pourrez même vous détendre avec la *Ballade des accents circonflexes* de Mac-Nob, et vérifier dans la célèbre dictée de Prosper Mérimée, si vous faites plus ou moins de fautes que Napoléon III (75). Liste des ouvrages cités. **N. V.**

Deux rééditions aussi plaisantes qu'inespérées aux éditions des Équateurs ([www.equateurs.fr](http://www.equateurs.fr))



**PETITES IGNORANCES DE LA CONVERSATION**, de Charles Rozan

2012, 352 p., 13,50 €

Voici le chef-d'œuvre d'un pionnier de la linguistique (1824-1905), édité maintes fois entre 1856 et 1887. Avec une prodigieuse érudition, l'auteur nous présente quelque trois cents expressions toutes faites, lieux communs et locutions proverbiales, tout en se vantant d'être un grand expert en calembourgs (*sic*).

Nombre de ces expressions auraient plusieurs étymologies et ont droit à plus de cent lignes de commentaires. Saviez-vous que « mettre au psaltérion » a été remplacé par « mettre au violon » ? Et pourquoi ? À quoi correspond chez nous le proverbe arabe « *Qui a été mordu par le serpent se méfie des cordes* » ? À quand remonte le nom de « Lustucru » ? Est-il bienséant d'éclater d'un « rire sardonique » ? Et de jouer à « Colin-Tampon » ? Table alphabétique. **N. V.**



**J'APPRENDS L'ORTHOGRAPHE**, de M<sup>lle</sup> H.S. Brès

album illustré de 256 gravures et de 4 planches en couleurs, 2012, 64 p., 14 €

Quelle irrésistible merveille ! Enseignée de cette façon, l'orthographe devient un jeu, avec des devinettes, des poèmes, des astuces, des surprises... Son auteur, directrice d'école maternelle, connaît parfaitement la pédagogie enfantine.

Pour illustrer les consonnes doubles, on joue avec des dominos en carton... anagrammes, logographes, métagrammes, charades... et leurs solutions.

Voici le jeu des dérivés avec des cartes illustrées : *maintenir, maintien, manuel, main...* et le loto métagramme... Pour terminer, un extrait du poème d'entrée... Combien de *l* dans *colline* ? Et combien dans *mandoline* ? Combien de *m* dans *moment* ? Plus ou moins que dans *comment* ? Quand on dit : *voici la glace*, est-ce écrit comme la *classe* ? Que de bonnes heures en perspective avec vos chères petites têtes brunes et blondes ! N. V.



**ON NE RÉVEILLE PAS UN SOMNAMBULE. ET AUTRES IDÉES REÇUES QUI ONT LA VIE DURE**, de Patricia Laporte-Muller et Sophie Fromager

Seuil, 2011, 111 p., 12 €

Ah ! les idées reçues ! Facilitent-elles ou empoisonnent-elles notre existence quotidienne ? Nos auteures (mais oui), grandes pourfendeuses de réponses toutes faites et de croyances bien ancrées, vont-elles réussir à nous les extirper du crâne ?

En effet : « On ne savait pas mieux lire avant » ; « L'huile d'olive n'est pas moins grasse que les autres » ; « L'air des villes n'est pas plus pollué que celui des campagnes » ; « Couper ses cheveux ne les aide pas à repousser » ; « L'euro n'a pas fait grimper les prix » ; « Et si les Français travaillent autant que les autres, ils sont très productifs »... Enfin, « les épinards ne contiennent pas tellement de fer »... En tout, quatre-vingt-sept sujets qui « nous interpellent ». Ô combien ! N. V.

### À signaler :

- **JOURNAL D'UN AMOUREUX DES MOTS**, de Jean Pruvost (Larousse, 2013, 288 p., 12,90 €).
  - **LE CIRQUE**, de Jean Pruvost (Honoré Champion, « Champion les mots », 2013, 128 p., 9,90 €).
  - **DICTIONNAIRE DES ÉCRIVAINS FRANCOPHONES CLASSIQUES**, de Corinne Blanchaud, préface de Jean Pruvost (Honoré Champion, « Champion les dictionnaires », 2013, 576 p., 22 €)
  - **APPRENDRE ET MÉMORISER L'ORTHOGRAPHE PAR LA LOGIQUE ET LE RAISONNEMENT**, de Jean-Pierre Colignon (Éditions Ellipses, 2013, 160 p., 9 €).
  - **LE GRAND LIVRE ANTI FAUTE D'ORTHOGRAPHE**, de Jean-Pierre Colignon (Les Éditions de l'Opportun, 2013, 320 p., 12,90 €).
- \* \* \*
- « **JE DIS ÇA, JE DIS RIEN.** » ET 200 AUTRES EXPRESSIONS IN-SUP-POR-TABLES !, d'Adèle Bréau (Éditions TUT-TUT, 2013, 224 p., 6 €).
  - **DICTIONNAIRE D'UN PEU TOUT ET DE N'IMPORTE QUOI**, de Christian Millau, illustrations de Grandville (Éditions du Rocher, « Littérature », 2013, 402 p., 22,90 €).
  - **LE CRÉTIN TEL QU'ON LE PARLE OU LE JARGON DES ÉLITES**, de Pierre Chalmin (Les éditions de Paris - Max Chaleil, 2013, 80 p., 9 €).
  - **LES MAUX DES MOTS**, de Colo Tavernier O'Hagan (Plon, 2013, 202 p., 12,90 €).
  - **FRANÇAIS, MON AMOUR – MÉTONYMIE, MON AMIE**, de Jean-Loup Chiflet (Chiflet & Cie, 2013, 144 p., 12,95 €).
  - Aux Éditions Les Vieux Tiroirs (2013, 126 p.), choisis par Delphine Dupuis : **FANTAISIES DU LANGAGE, DESTINÉES AUX INFATIGABLES BAVARDS** (13,90 €) ; **MOTS D'ESPRIT, OU LA FINE FLEUR DE LA REPARTIE À LA FRANÇAISE** (11,90 €).
  - **L'ALGÉRIE ET LA LANGUE FRANÇAISE OU L'ALTÉRITÉ EN PARTAGE**, de Rabeth Sebaa (Publibook, 2013, 106 p., 14 €).
  - **DICTIONNAIRE SUBJECTIF DES MOTS DIFFICILES ET IMPRONONÇABLES DE LA LANGUE FRANÇAISE**, de Sigismond von Mopp, illustrations de Laurent Rivelaygue (Baleine, 2012, 222 p., 18 €).

# Vie

# de l'association

## Sommaire

Réunions à Paris .....	II	Tribune .....	XI
Nouvelles des délégations .....	IV	Solution des mots croisés .....	XII
In memoriam .....	VI	Échos .....	XIII
Le Plumier d'or 2013 ( <i>corrigé</i> ).....	VII	Prochaines réunions .....	XV
Lettre d'un fidèle .....	X	Bulletin d'adhésion .....	XVI

### Défense de la langue française

Siège social, 23, quai de Conti, 75006 Paris.

**S'adresser exclusivement** au secrétariat :

**222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

Tél. : 01 42 65 08 87.

**Fondateur** : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

**Vice-présidente honoraire** : M<sup>me</sup> Brigitte Level (†).

**Administrateurs honoraires** : MM. Pierre Edrom et Jean Tribouillard.

**Président** : M. Philippe Beaussant, de l'Académie française.

**Vice-président** : M<sup>me</sup> Françoise de Oliveira.

**Trésorier** : M. Christophe Faÿ.

**Trésorier adjoint** : Pr Jean-Jacques Rousset.

**Secrétaire générale** : M<sup>me</sup> Guillemette Mouren-Verret.

**Secrétaire général adjoint** : M. Marceau Déchamps.

**Administrateurs** : M<sup>e</sup> Jean-Claude Amboise, Pr Pierre Arhan,

MM. Antoine Blanc, Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy,

Jean-Paul Clément, délégué auprès du président,

Jean-Pierre Colignon, Jacques Dhaussy,

Marc Favre d'Échallens, M<sup>me</sup> Claire Goyer,

MM. Michel Jacques, Hervé Lavenir de Buffon,

M<sup>me</sup> Corinne Mallarmé, MM. Michel Mourlet, Alain Roblet,

François Taillandier, M<sup>me</sup> Marie Treps

et M. Bernard Wentzel.

**Adjoint au secrétariat général** : M. Jacques Pépin.

### Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

**Cercle Ambroise-Paré** : président : Pr Jean-Jacques Rousset.

**Cercle Blaise-Pascal** : président : M. Georges Gréciet.

**Cercle des enfants** : présidente : M<sup>me</sup> Françoise Etoa.

**Cercle franco-allemand Goethe** : président : M. Charles Meunier.

**Cercle François-Seydoux**

**Cercle des journalistes** : président : M. Jean-Pierre Colignon.

**Cercle Paul-Valéry** : présidente : M<sup>me</sup> Brigitte Level (†).

# Réunions à Paris

---

## Remise des prix du Plumier d'or

L'amiral Benoît Lugan, en présence de M<sup>me</sup> Bernard Rogel, épouse du chef d'état-major de la marine, accueille, le 15 mai, les soixante lauréats du Plumier d'or 2013, leurs professeurs et leurs parents, dans les magnifiques salons de l'hôtel de la Marine. L'invitée d'honneur de cette cérémonie était la grande navigatrice Isabelle Autissier, écrivain de Marine (voir p. 56.).

Au nom de l'amiral Bernard Rogel, chef d'état-major de la marine, je suis heureux de vous accueillir dans ces salons de l'hôtel de la Marine. Soyez les bienvenus. Une partie d'entre vous a eu la joie de les visiter tout à l'heure de façon approfondie, avec tous les détails, sous la conduite de M. Barbier. Je ne vous en referai donc pas le descriptif.



Sachez simplement que nous allons devoir les quitter prochainement, d'ici à deux ans probablement, pour nous installer dans des locaux beaucoup plus fonctionnels mais beaucoup moins beaux ! Profitez du paysage, donc !

C'est toujours une joie de recevoir les lauréats du Plumier d'or ici. Comme vous le savez, la Marine a toujours entretenu une relation singulière avec les lettres, comme

en témoigne l'existence du corps des Écrivains de Marine. C'est d'ailleurs vrai des autres arts, et ce n'est pas un hasard, je crois. Dans le film *Les Tontons flingueurs* – ô combien apprécié des marins ! – Michel Audiard raille les marins qui ont « *ce besoin de faire des phrases* ». Eh bien oui, les marins aiment faire des phrases. Les marins aiment les lettres. Les marins aiment la belle langue française.

Ils l'aiment, je crois, parce que le milieu dans lequel ils vivent les y encourage. Ceux qui ont vécu en mer le savent : la mer forge leur caractère et habite leur personnalité tout entière. Votre présence, chère Isabelle Autissier – vous qui êtes l'incarnation de cette ambivalence, puisque à la fois navigatrice émérite et écrivain –, en est un exemple éclatant. Si la mer est synonyme de patience, de temps, d'attente, elle l'est aussi de liberté, d'infini, de voyage, de découverte, d'ouverture aux autres cultures. Elle partage avec l'écriture l'exigence de la précision et de la perfection, mais aussi la promesse de découverte de nouveaux horizons et d'occasions de rencontres. Victor Hugo l'a d'ailleurs résumé ainsi : « *La mer est un espace de rigueur et de liberté.* » N'est-ce pas aussi la définition de l'écriture ?

C'est pourquoi, mesdames et messieurs les lauréats, sentez-vous chez vous ici. Par votre performance, vous êtes les premiers défenseurs de la langue française. Au fil des escales que nous faisons, nous rencontrons beaucoup de francophones. Et nous le constatons chaque jour : la francophonie est un ciment fort de la francophilie. C'est grâce à des jeunes comme vous, qui incarnez l'avenir de la langue française dans toute son excellence, que cet échange culturel se poursuivra et se développera encore ! Continuez, donc, nous vous y encourageons vivement !

\* \* \*

**La Marine a invité dix des vingt premiers lauréats à embarquer pendant quelques jours sur l'un de ses bâtiments. Ils ont été accompagnés par nos amis M<sup>me</sup> Geneviève Neubig et M. Christian Massé, vice-président de la délégation de Touraine.**

---

## Déjeuner parisien

De nombreux adhérents n'ont pu venir au déjeuner du 13 juin, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à cause d'une grève de la SNCF... Notre invité d'honneur, [Jean Pruvost](#), professeur à l'université de Cergy-Pontoise, directeur éditorial aux éditions Honoré Champion, écrivain et chroniqueur (voir p. 58), a séduit les participants par son immense culture, son humour et sa simplicité. Il a été vivement applaudi.

# Nouvelles des délégations

---

## BORDEAUX

La présidente **Anne-Marie Flamant-Ciron** nous écrit : « *Nous n'avons pas encore pu avoir toutes les confirmations.*

– 24 octobre à 15 heures, à L'Athénée municipal : **M. Alain Viaut** nous parlera des emprunts du français à l'occitan.

*Courant novembre, nous envisageons la remise des diplômes du Plumier d'or. »*

## BRUXELLES-EUROPE

La présidente **Claire Goyer** et son équipe envisagent d'organiser un débat au Parlement européen, en février 2014, et commencent à y travailler.

## BOUCHES-DU-RHÔNE

Le président fondateur de cette délégation est **M. Thierry Brayer**, écrivain et conférencier. **M<sup>me</sup> Florence Hamitri** en est la secrétaire et **M<sup>me</sup> Anne-Marie Clausse**, la trésorière. Nous les félicitons tous vivement pour leur engagement et leur adresses nos chaleureux encouragements.

## CHAMPAGNE-ARDENNE

Toutes les conférences – à l'exception de celle du 7 décembre – ont lieu à 16 heures à la Maison de la vie associative, 122 bis, rue du Barbâtre à Reims.

– 5 octobre : « Denis Diderot philosophe », conférence de **M. Jean-François Hugot**.

– 12 et 13 octobre : Forum des associations.

– 9 novembre : « Gérard de Nerval », conférence de **M<sup>me</sup> Vicky Bacri**.

– 7 décembre, à la Maison du Département, rue Carnot à Reims : « La versification française », conférence de **M<sup>me</sup> Nadine Najman**.

## CHARENTE-MARITIME

Le président **Christian Barbe** nous écrit : « 25 mai : succès des Marchés romanesques

*présidés par Madeleine Chapsal et organisés par Claude Gangloff et nos amies Soroptimistes.*

7 et 8 juin : succès des collégiens de la chorale du collège Aliénor-d'Aquitaine du château d'Oléron et de leurs musiciens accompagnateurs lors du concert de chansons "À chacune son style".

– 13 octobre, à 10 h 30, au restaurant La Vieille Forge, à Saint-Georges des Coteaux, **Pierre Péronneau** et nos amis de la Société des Lettres de Saintonge et d'Aunis, membres de DLF, organisent la remise des prix des Jeux floraux, (Renseignements : <http://lettres2saintonge.unblog.fr/>.)

– 16 novembre, à 14 h 30, au Relais du bois Saint-Georges avec le concours du Relais, de l'association du Saint-Georges Club et de la Librairie Peiro-Caillaut : dictée du Stylo d'or.

– Décembre : démarches auprès des collèges pour le concours du Plumier d'or. »

## CHER

Le 1<sup>er</sup> juin, à La Charité-sur-Loire, dans le cadre du « Festival du mot », **Claudiane Jacquemin**, **Philippe Leblond** et **Georges-Périckès Mouchtouris** ont reçu cinquante-six visiteurs intéressés par le jeu « Testez votre français ».

Le 22 juin, au conseil général du Cher à Bourges, la délégation a récompensé les trente-neuf élèves finalistes ayant participé au Plumier d'argent. Un grand merci à **Christiane Berthommier** et à **Françoise Normand**, **Josette Zevaco-Fromageot**, **Gérard Fouledeau**, **Jean-Charles Garnon**, **Alain Roblet** et **Jean-Pierre Rouard** qui l'ont assistée, sans oublier nos partenaires, le conseil général du Cher et la Ville de Bourges qui étaient représentés par des élus.

Le 23 juin, lors du pique-nique à Humbligny, le président **Alain Roblet** a fait le point sur les actions du programme 2013. **Dominique Ester** a présenté la source de La Grande

Sauldre. [Josette Zevaco-Fromageot](#), [Patrick Breton](#), [Norbert Gros](#) et [Philippe Leblond](#) ont animé l'après-midi avec de nombreuses questions portant sur la langue française. Dans le cadre des festivités du 14 juillet à Menetou-Salon, [Danielle Desbarres](#), [Patrick Breton](#), [Colette](#) et [Daniel Mergier](#), et [Alain Roblet](#) ont conduit une animation culturelle ludique préparée avec le concours de [Josette Zevaco-Fromageot](#). Quatorze juniors et quarante-cinq adultes se sont succédé pour tester leurs connaissances en français. La municipalité a récompensé tous les lauréats.

- 22 septembre : participation à la Fête des associations, aux Rives d'Auron, à Bourges ;
- septembre - octobre : lancement du Plumier d'or 2014 ;
- 7 décembre : dictée du Téléthon à Brinon-sur-Sauldre.

#### FRANCHE-COMTÉ

Lors du conseil d'administration du 24 juin, [M. Jean-Louis Clade](#) n'a pas souhaité renouveler son mandat de président. Nous le remercions d'avoir brillamment assumé cette charge pendant douze ans. [M<sup>me</sup> Claude Adgé](#), ancien professeur de lettres classiques, animatrice des petits déjeuners littéraires depuis plusieurs années, a repris le flambeau avec l'aide de [M<sup>me</sup> Monique Martin](#), qui assume la gestion des concours, et le précieux soutien de [M<sup>me</sup> Nicole Eym](#), secrétaire de la délégation. Tous nos vœux et encouragements à cette nouvelle équipe !

- 9 octobre, à l'Hôtel de Région à Besançon : assemblée générale, remise du prix Défense de la langue française et récompenses aux lauréats du Plumier d'or 2013.

Le nouveau livre de [Eveline Toillon](#), *Besançon d'hier à aujourd'hui* (Éditions Sutton, 96 p., 22 €), a fait l'objet d'un reportage sur France 3, le 21 mai.

#### LOIR-ET-CHER

- 5 octobre : à l'occasion du centenaire de la publication de *Du côté de chez Swann*, la

délégation organise une excursion d'une journée pour découvrir les lieux qui ont inspiré Marcel Proust. Le programme et le bulletin d'inscription figurent sur le site de DLF.

- 23 novembre : Le Stylo d'or aura lieu dans plusieurs villes (Blois, Romorantin, Chabris...).

Les activités de la délégation sont régulièrement annoncées et commentées dans *Le Petit Solognot*.

#### LOT

[Mathieu Bourgasser](#) se charge d'organiser une nouvelle soirée Art, vin et Cie, à Bretenoux, en novembre.

En partenariat avec la section Langue et littérature françaises de l'association Racines sera publié le numéro 2 de *L'Envol*.

Des soirées à thème sont envisagées, au Rignac Café, à Rignac, et au restaurant Chez Ernestine, à Alvignac.

La délégation prépare une soirée en liaison avec le Printemps des poètes, le 22 mars 2014. Sont prévus : des chants ([Isabelle Giard](#), [Didier Dupouy](#) et [Mathieu Bourgasser](#)), de la musique ([Huguette Sicard](#) et [Fatima Ruaud](#)), différents textes lus ou joués. L'écriture collective d'une pièce de théâtre est évoquée. La participation ponctuelle de [Robert Birou](#) est envisagée. Un faux livre d'or de la Source d'Alvignac pourrait constituer le fil conducteur.

Au sein du bureau, [Marie-Claude Varéchon](#) remplace [Isabelle Giard](#) au poste de trésorière.

#### LIBAN

La présidente [Mireille Romanos](#), le vice-président [Robert Martin](#) et la secrétaire générale [Béatrice Canivet Abi Khalil](#) ont rédigé la première *Lettre d'information trimestrielle* de la représentation (avril 2013), notamment sur la rencontre poétique intitulée « Construire des ponts et non des remparts ». Nous en publierons des extraits dans le prochain numéro.

## LYON

Espace Écully, 7, rue Jean-Rigaud :

– 7 septembre : journée des Associations, de 9 à 13 heures.

– 24 octobre, à 15 heures : « Le quartier des Sources, de l'Antiquité à nos jours », conférence de [René Survila](#), en partenariat avec la Société d'histoire d'Écully.

– 15 novembre, à 18 heures, MJC de Monplaisir, 25, avenue des Frères-Lumière, 69008 Lyon : « Trois régions, trois villes : León, Lyon, Lviv », conférence de [Paul Kolodzienski](#).

– 12 décembre, Espace Écully, 7, rue Jean-Rigaud, à 15 heures : « Henri III à Lyon-Écully », conférence de [M<sup>me</sup> Boucher](#).

## PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE

Le [président Marc Favre d'Échallens](#) nous rappelle que les fiches d'observation des actes d'incivisme linguistique doivent être

adressées à Droit de comprendre, 34 bis, rue de Picpus, 75012 Paris, et les relevés d'écoute des médias audiovisuels à [Jean-Marc Schroeder](#) :

[jmschroeder@handicapzero.org](mailto:jmschroeder@handicapzero.org).

## PAYS DE SAVOIE

Le respect et la défense de la langue française ont été le sujet d'échanges épistolaires entre le [président Marcel Girardin](#) et [M. Thierry Repentin](#), président du groupe des élus de gauche au conseil général de Savoie.

## SUISSE

Le [président Étienne Bourgnon](#) adresse aux *Cahiers du Club de la grammaire*, à Genève, et au *Trait d'Union*, à Lausanne, des articles éclairants sur l'utilisation fautive de certains mots et sur des anglicismes, tels que « en live », pour **en direct**, « *standing ovation* » pour **acclamation debout...**

# In memoriam

## À Claude Koch

La tour Eiffel – des écrivains publics – des typographes parlant leur argot – des sportifs évoquant l'histoire de la bicyclette – des chocolatiers faisant leur « pub » auprès d'Allais, de Dac, Paganini, Satie et Vian – les proverbes de France et d'ailleurs – et ta chère Joconde. Trait d'union de cet insolite aréopage ? Avoir été les sujets des conférences que tu as données dans plusieurs délégations de DLF.

Conférencier mais aussi scientifique, mélomane, grand lecteur et rédacteur d'articles, notamment pour DLF que tu découvres en 1985. D'emblée, tu t'y abonnes, et, *in fine*, offres à Antoine Parmentier, alors directeur de la publication, ton concours de « correcteur » pointilleux... et officieux.

Tu es aussi un grand amateur de théâtre, de photographie et d'humour. Mais plus que tout cela, tu es fidèle : à tes amis, à tes convictions, à ta liberté de « non-expression ». Intarissable sur les anecdotes et situations insanes, vécues naguère, tu deviens mutique dès qu'on effleure tes bleus à l'âme.

Ainsi, à ta manière, tu es parti – seul – digne du respect de tous ceux qui ont eu la chance de te connaître et de l'amitié profonde de quelques-uns.

Dorénavant, tu es un invisible. Tu n'es, ne seras jamais un absent.

Françoise Fermentel

# Le Plumier d'or 2013 (corrigé)

---

I. Complétez les mots suivants à l'aide des lettres *c, ç, s, sc, ss* ou *t* :

- |               |               |             |                 |                  |
|---------------|---------------|-------------|-----------------|------------------|
| 1. balançoire | 3. conscience | 5. faisceau | 7. obsession    | 9. saucisson     |
| 2. cécité     | 4. émission   | 6. gerçure  | 8. répercussion | 10. superstition |

\_\_\_ sur 5

II. Dans le texte suivant, remplacez les adjectifs soulignés par des adjectifs de même sens se terminant par *ide* :

Le voyageur audacieux **intrépide** s'était engagé seul sur la piste, exposé au soleil brûlant **torride**. Il s'appuyait sur un bâton bien robuste **solide**. Sa chemise mouillée **humide** lui collait au dos. Il rêvait du moment où, au prochain village, il boirait l'eau claire **limpide** de la fontaine.

\_\_\_ sur 5

III. Complétez avec le verbe indiqué entre parenthèses à la forme verbale qui s'impose :

- (pouvoir) On veille à ce que le prisonnier ne **puisse** s'évader.
- (oublier) Notez ce rendez-vous, de crainte que vous ne l'**oubliiez**.
- (manquer) Notre tante nous redira l'heure du train afin que nous ne le **manquions** pas.
- (partir) Tout rentra dans l'ordre après qu'elle **fut partie**.
- (faire) Il demande que vous **fassiez** moins de bruit.

\_\_\_ sur 5

IV. Trouvez le nom du médecin spécialiste qui soigne (Ex. : les rhumatismes → le rhumatologue) :

- |                                        |                                     |
|----------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. le cœur → le <b>cardiologue</b> .   | 2. la peau → le <b>dermatologue</b> |
| 3. les poumons → le <b>pneumologue</b> | 4. les enfants → le <b>pédiatre</b> |
| 5. les nerfs → le <b>neurologue</b>    |                                     |

\_\_\_ sur 5

V. Mettez les phrases suivantes au futur, au passé composé et au conditionnel présent :

(Ex. : Je travaille beaucoup. → Je travaillerai, j'ai travaillé, je travaillerais beaucoup.)

- J'écris → **J'écirai, j'ai écrit, j'écirais** une lettre.
- Puis-je → **Pourrai-je, ai-je pu, pourrais-je** t'aider ?
- Je peins → **Je peindrai, j'ai peint, je peindrais** ma chambre.
- Je recouds → **Je recoudrai, j'ai recousu, je recoudrais** mon ourlet.
- Je cours → **Je courrai, j'ai couru, je courrais** vite.
- Je descends → **Je descendrai, je suis descendu(e), je descendrais** du train.
- Je dors → **Je dormirai, j'ai dormi, je dormirais** longtemps.
- Je ne vais pas → **Je n'irai pas, je ne suis pas allé(e), je n'irais pas** au collège.
- Chanté-je → **Chanterai-je, ai-je chanté, chanterais-je** assez fort ?
- Je cueille → **Je cueillerai, j'ai cueilli, je cueillerais** des cerises.

\_\_\_ sur 10

VI. Transcrivez en français correct le mot *kelk* :

1. Laisse-moi **quelque** temps pour réfléchir. 2. J'ai encore **quelques** doutes sur la question. 3. **Quels que** soient tes soucis actuels, tu réussiras. 4. Il reste **quelques** champignons dans les bois. 5. Dans **quelque** vingt ans, ce glacier aura fondu. 6. Nous achèterons ce livre, **quel que** soit le prix que vous en demandiez. 7. Il était toujours prêt à partir, **quelle que** fût l'heure. 8. Il nous reste encore **quelque** trois kilomètres à parcourir. 9. Maintenant, tu dois nous dire la vérité, **quelles que** soient les conséquences de cette révélation. 10. En **quelque** sorte, tu ne sais rien ?

— sur 10

VII. Remplacez la subordonnée par un groupe nominal de même sens (Ex. : *Il est sorti de la mine avant que la galerie ne s'effondre.* → *Il est sorti de la mine avant l'effondrement de la galerie.*) :

1. Tout était déjà en place avant qu'il ne fût arrivé. Tout était déjà en place **avant son arrivée**. 2. Mes amis sont heureux que je revienne. Mes amis sont heureux **de mon retour**. 3. L'instituteur espère que ses élèves réussiront les examens. L'instituteur espère **la réussite de ses élèves aux examens**. 4. Les techniciens redoutent que le barrage ne se rompe au prochain orage. Les techniciens redoutent **la rupture du barrage** au prochain orage. 5. Je crains que notre équipe ne soit à nouveau battue. Je crains **une nouvelle défaite de notre équipe**.

— sur 10

VIII. Pour chaque phrase, les mots ont été mélangés. Retrouvez la phrase d'origine (Ex. : *soi-même - commence - charité - bien - par - ordonnée* → *Charité bien ordonnée commence par soi-même.*) :

1. est - jamais - trop - pour - on - s'instruire - n' - âgé (Benjamin Franklin.)

**On n'est jamais trop âgé pour s'instruire.** ← (2 points)

2. ami - bon - ce - de - grandeurs - les - monde - ne - pas - toutes - un - valent (Voltaire.)

**Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami.** ← (3 points)

— sur 5

IX. Culture générale - Rayez l'intrus (Ex. : *pervenche, pomme, géranium, œillet.* Vous découvrez là un groupe de trois fleurs. La pomme est l'intrus. Rayez-la.) :

1. Louis XIV, François 1<sup>er</sup>, Henri IV, ~~Napoléon III~~. (empereur)

2. Nom, article, ~~conjonction~~, adjectif. (invariable)

3. La Loire, la Seine, ~~la Marne~~, la Garonne. (rivière)

4. ~~Cornelle~~, Balzac, Zola, Flaubert. (théâtre)

5. Mars, Jupiter, Vénus, ~~la Grande Ourse~~. (constellation)

6. ~~Mâchicoulis~~, abside, nef, déambulatoire. (château fort)

7. Renoir, ~~Rodin~~, Monet, Corot. (sculpteur)

8. Corse, Rhodes, ~~Madère~~, Sardaigne. (Atlantique)

9. Schubert, Beethoven, ~~Berlioz~~, Schumann. (français)

10. Harpe, piano, contrebasse, ~~flûte~~. (instrument à vent)

— sur 10

X. Francophonie : Complétez le texte à l'aide des « dix mots semés au loin » choisis par le ministère de la Culture :

Malgré tout son **savoir-faire**, l'**équipe** perdait. Jacques sortit tristement de son **atelier**, boutonna son manteau pour se **protéger** du froid et monta dans l'autobus

presque vide. Il s'assit juste en face de l'**unique** passagère... Charmant **vis-à-vis** ! Celle-ci, un **bouquet** de fleurs au **cachet** rustique sur les genoux, lui sourit. Ce fut le **coup de foudre**.

**Voilà** comme on passe du désespoir au bonheur !

\_\_\_ sur 5

XI. Expression écrite (20 lignes environ) : Vous êtes journaliste et l'on vous demande de rencontrer une personnalité célèbre de votre choix. Rédigez l'article qui résumera cet entretien. N'oubliez pas de lui donner un titre.

\_\_\_ sur 30

\* \* \*

Voici l'une des meilleures rédactions.

### **Petite leçon d'optimisme de la part d'un grand marin !**

Ce matin, je suis allé chez un être d'exception, un homme qui a décidé de réaliser ses rêves. Cet homme, c'est un marin, c'est Michel Desjoyeaux, seul vainqueur du Vendée-Globe, cette course mythique que l'on surnomme l'Everest des mers et qui envoie autour du monde des marins en solitaires, prêts à braver l'immensité des flots. Il m'accueillit avec gentillesse dans sa vieille bâtisse bretonne. Après une courte conversation sur ma vie personnelle, il décida de me parler de sa passion, la voile. Il me confia que, depuis son enfance, il était attiré par la navigation. La mer, me dit-il, était son terrain de jeu, sa vie et sa maison. L'océan et son immensité l'attiraient dans ce monde rationnel ; il m'affirma que l'océan était pour lui le seul lieu où l'homme pouvait s'oublier, rêver et contempler le spectacle de la création. Nous en vîmes à aborder ce qu'il qualifiait comme le rêve de sa vie, le Vendée-Globe. S'il avait fait cette course mythique, c'était pour quitter le monde dans lequel nous vivons, et ses limites, pour pouvoir se dépasser et plonger son regard dans l'éternité. La solitude de la mer le faisait rêver et réfléchir à la comédie qu'est notre monde, la comédie humaine, comme le disait Balzac. Il avait gagné cette course à deux reprises, mais ce qui comptait le plus pour lui, c'était d'avoir surpassé ses limites et d'avoir réalisé le rêve de sa vie.

Avant que je le quitte, il tint à me dire que chacun pouvait réaliser le rêve de sa vie, qu'il fallait juste de la volonté ! Chers lecteurs, n'oubliez pas cette phrase !

**Hadrien Brachet**

du collègue La Rochefoucauld (Paris-7<sup>e</sup>)

**Solutions** de la page 51 :

1. Fond.
2. Bâche, bêche, biche, boche, bûche.

# Lettre d'un fidèle

---

**Nous avons prévenu très tard les adhérents fidèles à DLF depuis quarante ans que nous les applaudirions le jour de l'assemblée générale (voir *DLF*, n° 248, p. II). Nous remercions M. Alain Gautier de nous avoir autorisés à publier sa réponse.**

Votre message m'a tellement surpris qu'il m'a fallu le relire pour être sûr d'en bien saisir la portée. Il m'a ensuite évidemment procuré un très vif plaisir même si, étant encore en activité malgré mon grand âge (bientôt 68 ans), il ne m'est pas possible, malheureusement, d'être parmi vous ce soir avec ce court préavis. C'est une chose que je vais regretter car la Défense de la langue française est pour moi une cause importante avant d'être une revue fort instructive.

Ingénieur de formation, je suis toujours très admiratif devant l'érudition des auteurs des diverses contributions à la revue et j'ai appris de nombreuses règles de français à sa lecture. S'il le fallait, je serais en mesure de citer quelques très vieux articles qui m'avaient beaucoup intéressé ou amusé au fil des années (sans compter les nombreuses citations extraites de la revue et intégrées dans ma base de données spécifique). J'ai, bien sûr, conservé la majeure partie des numéros parus depuis mon adhésion.

Après avoir terminé mes études aux États-Unis, j'y ai travaillé quelques années. Ma femme est américaine et nous parlons les deux langues (elle est professeur d'anglais et n'hésite pas à me reprendre lorsque je commets des fautes ; je fais la même chose envers elle, le tout dans la bonne humeur).

Ma femme s'amusait autrefois à participer aux dictées de Bernard Pivot retransmises à la télévision et, dois-je vous l'avouer, il est arrivé qu'elle fasse moins de fautes que moi.

Nos enfants sont également bilingues (avec cependant une plus grande aisance pour la langue française). Mon fils, qui lit votre revue quand il passe en France, me semble même avoir acquis une rigueur toute particulière dans son emploi de la langue, alors qu'il pratique l'anglais en permanence dans sa vie professionnelle en Suède (vous voyez qu'il ne faut pas douter de la génération suivante !).

Je travaille dans le domaine de l'énergie nucléaire pour le compte d'une société fortement implantée en Allemagne et aux États-Unis et nombre de nos échanges professionnels sont en anglais, par la force des choses. Ce qui, à mon avis, ne fait que renforcer l'importance de la défense de notre langue.

Lorsque j'exerçais des responsabilités hiérarchiques (je suis aujourd'hui consultant indépendant), j'exigeais de mes collaborateurs qu'ils veillent à ne pas polluer le français par des anglicismes ni l'anglais par des gallicismes. Au point, sans doute, de parfois passer pour un maniaque, mais sans doute avec quelques résultats.

C'est dire, encore une fois, si j'aurais aimé être parmi vous ce soir. Le regret de ne pouvoir le faire va, sans nul doute, m'encourager à tenter de rester durablement en bonne santé si, d'aventure, vous étiez assez aimable pour renouveler votre invitation dans 10 ans, pour fêter un cinquantenaire qui aurait encore plus de valeur !

Alain Gautier

# Tribune

---

Votre revue *Défense de la langue française* est très bien tenue et les articles publiés sont intéressants. Cependant, j'aimerais parfois partager certains articles généraux avec des amis qui ne sont pas abonnés à la revue, comme, par exemple, l'article d'Alain Duault, dans le numéro 248. Il me semble qu'autrefois vous faisiez des « tirés à part ». Les articles du genre de celui d'Alain Duault auraient intérêt à figurer sur votre site, afin que nous puissions les télécharger et les remettre à quelques amis – peut-être que cette méthode vous permettrait d'ailleurs d'inciter certains lecteurs à s'abonner.

Étienne Parize

Notre administrateur de site, [Roland Renaud-Boué](#), a aussitôt répondu que l'article en question figurait sur le site – lien : [http://www.langue-francaise.org/Dejeuner\\_Duault.php](http://www.langue-francaise.org/Dejeuner_Duault.php).

---

La richesse du vocabulaire, la précision des définitions des termes employés, la diversité des auteurs cités, contribuent à faire un véritable régal de la lecture de l'article « Soupes et potages » paru dans le numéro 246 de *Défense de la langue française*. Peut-être aurait-il été intéressant, afin de mieux saisir certains caractères du terme *soupe*, d'en évoquer l'acception suivante « mince tranche de pain que l'on arrosait de bouillon » qui, bien que considérée comme vieillie, n'en figure pas moins en tête de l'article [soupe](#) du *Grand Larousse de la langue française*. Cette définition permet d'expliquer aisément les expressions, elles aussi considérées comme vieilles, [tailler la](#)

[soupe](#) (couper du pain en fines tranches pour mettre dans le bouillon) et [tremper la soupe](#) (verser du bouillon sur le pain avant de servir le potage).

Cette dernière expression était d'usage courant en Bourgogne dans les années trente à cinquante du siècle dernier, époque au cours de laquelle, à la campagne, le repas du soir ne se concevait pas sans une « bonne soupe ». Du reste, mon frère et moi étions invités à passer à table par ces mots : « La soupe est trempée ! »

De nos jours, cette expression est encore usitée dans ma province natale au sens propre, qui vient d'être évoqué, comme au sens figuré. Ne dit-on pas d'une personne surprise par une averse et copieusement mouillée qu'*elle est trempée comme une soupe* ?

Roger Lafouge

---

J'ignore si le phénomène est récent ou si vous l'avez déjà constaté ; pour ma part, je viens de le remarquer. Dans le fort joli TER qui m'emmène à Bordeaux, je prête attention aux messages lumineux qui défilent en face de moi et je lis que « *Le Conseil régional d'Aquitaine et SNCF sont heureux de [m'] accueillir* », etc. « *Tiens, me dis-je, ils ont oublié l'article devant "SNCF"...* » Surprise ! À la gare du Nord, j'aperçois au début du quai un panneau qui m'apprend que « *SNCF [me] souhaite un agréable voyage* ». Je prends alors conscience d'une nouvelle mode langagière consistant à éliminer l'article défini. Certes nous parlons volontiers d'Air France, par exemple, mais dans ce cas-là nous sous-entendons « **la**

**compagnie** Air France ». Poussé par mon mauvais esprit, j'en suis à me demander si quelque bureaucrate de la SNCF n'a pas voulu faire chic en imitant son homologue d'outre-Manche : British Rail. J'aurais pu me renseigner auprès des nombreux agents censés aider les voyageurs mais un détail dans leur tenue m'a incité à la méfiance : tous arboraient en lettres rouges « SNCF ASSISTANCE ».

Jean-Paul Lesueur

P. S. : samedi 16 mars, dans un reportage de TF1 sur Phnom Penh (vers 13 h 30), ma femme me dit avoir entendu la commentatrice déclarer qu'elle allait au marché acheter des œufs de canard !

Je vous prie de bien vouloir transmettre mes félicitations aux contributeurs du dernier numéro de la revue [*DLF*, n° 248], que je trouve particulièrement passionnant, avec des sujets concrets et approfondis.

J'ai beaucoup aimé en particulier l'article d'Anne-Marie Lathière, mais j'ai trouvé qu'ils étaient quasiment tous d'une qualité exceptionnelle (même si **quartette** est aussi un nom masculin qui finit en *-ette*).

J'en fais d'ailleurs la promotion sur le site <http://francaissansfautes.wordpress.com/>.

Anne Rosnoble

Je viens de lire, avec un peu de retard, le numéro 248 de mon périodique préféré, et j'y ai décelé une erreur que je m'empresse de vous signaler.

Dans le « Pot-pourri » de la page 50, M. Sylvain Berger transmet un texte qui circule sur internet.

On m'a souvent dit que la Toile pouvait véhiculer de fausses informations ; en voici la preuve. Le mot **squelette** n'est pas le seul mot masculin qui se termine en *-ette*, il en existe deux autres : **quartette** (groupe de quatre musiciens de jazz), que l'on peut aussi écrire **quartet**, et **quintette** (morceau de musique écrit pour cinq voix ou pour cinq instruments, ou bien ensemble de cinq instruments ou de cinq chanteurs, ou bien encore composition vocale ou instrumentale à cinq parties), que l'on peut aussi écrire **quintet** quand il désigne un groupe de cinq musiciens de jazz.

Martine Mazany

## Solution des mots croisés

du numéro 248, page 57.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	B	A	U	D	E	L	A	I	R	E
2	E	S	T	I	V	A	L		O	R
3	R	I	R	E		M	O	T	U	S
4	N	E	I	S		A	U	E		
5	A		L	E	V	R	E	T	T	E
6	R	I	L	L	E	T	T	E	S	
7	D	U	O		R	I	T			T
8	I	L		M	I	N	E		S	A
9	N	E	T		T	E	S	T	A	I
10		S	A	D	E			A	N	E

# Échos

---

## ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– Les prochaines dictées de [Jean-Pierre Colignon](#) :

• 16 novembre, à 15 heures, place du Tertre (Paris) : dictée [Alphonse-Allais](#).

Renseignements : [Philippe Davis](#) au 06 85 91 87 83.

• 17 novembre, à Sorèze (Tarn), 12<sup>e</sup> dictée, dans le cadre du Salon du livre.

Renseignements à l'Office du tourisme : 05 63 74 16 28 et [tourisme@ville-soreze.fr](mailto:tourisme@ville-soreze.fr).

• 23 novembre, à 14 h 30, à Honfleur. Renseignements à l'Office du tourisme : 02 31 89 23 30.

– Le 10 juin, dans les bureaux de DLF à Paris, [Claire Goyer](#) a reçu [M. Kim](#), de la télévision sud-coréenne, qui souhaitait connaître le fonctionnement d'une association défendant la langue française.

– [Alain-Jean Renard](#) a écrit au service automobile de *L'Équipe* pour demander la traduction de mots anglais tels que *fast*, utilisé dans l'article « *Fast and furious* ».

– [Albert Salon](#) annonce la publication de *Mémoire sur la communication scientifique en langue française*, auquel ont participé plusieurs associations, dont DLF.

– [Pierre Lachaux](#) a lancé le premier Festival international de l'affiche de publicité (FIAP) le 11 juin.

Les récompenses sont d'or, d'argent et de bronze pour les plus belles et de fer pour la plus mauvaise. La médaille d'or a été attribuée à La Cité des sciences, pour son affiche « Ça leur apprendra ».

– **Cap sur l'avenir**, émission de radio optimiste, animée par [Inna Bourreille](#), est destinée aux parents, aux éducateurs, aux enfants et aux jeunes. (Radio chrétienne francophone, Bordeaux, depuis le 2 septembre, le mardi à 11 heures.)

– [Daniel Miroux](#), président de l'Alliance Champlain, rassemble un florilège des enseignes calédoniennes, afin de valoriser les plus belles dénominations artisanales ou commerciales (résultat : 26 novembre).

– [Christian Tremblay](#) a créé pour l'OEP (Observatoire européen du plurilinguisme) une pétition : « Diversifier l'enseignement des langues de l'école à l'université, tout en améliorant le niveau d'éducation ».

[plurilinguisme.europe-avenir.com/](http://plurilinguisme.europe-avenir.com/).

– [Robert Plaquevent](#) nous invite à des visites-conférences dans Paris pour Sauvegarde et mise en valeur du Paris historique (44-46, rue François-Miron, 75004 Paris, [www.paris-historique.org](http://www.paris-historique.org)).

– Pour les amis de la Biennale de la langue française, [Jeanne Ogée](#) et son mari ont recueilli et présenté un *Florilège des vingt premières biennales, de Namur (1965) à La Rochelle (2003)*.

## NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– *Les Châteaux forts*, album de [Jean-Joseph Julaud](#), vient de paraître dans la collection « Pour les Nuls » (Gründ, 43 p., 9,95 €).

– *Le Nénuphar* (juin 2012) : si vous voulez savoir ce qu'est le zeugme, [Christian Watine](#) vous explique cette figure de rhétorique, considérée comme une sorte d'humour.

– [Christian Massé](#) publie un roman épistolaire : *Lettres de Lucien Gerfault à son père*. Pour se le procurer : [www.thebookedition.com](http://www.thebookedition.com), 2013, 101 p., 12,50 €.

– Sur son site français [sansfautes.worldpress.com](http://sansfautes.worldpress.com), [Anne Rosnoblet](#) fait une belle

promotion du numéro 248 de la revue.

– Un recueil d'une cinquantaine de dictons dresse le portrait de la société rurale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> : *Ma Grand-mère disait*, par **Paul Rognon** (www.l'atelier.dugrandtetras.fr, 2013, 96 p., 14 €).

– **Jean-Pierre Colignon** publie *Curiosités et énigmes de l'Histoire* (Albin Michel, 2013, 304 p., 15 €).

#### ON NOUS CITE

– *Art et poésie de Touraine* (n° 213) reprend « Quand l'anglais déteint », article de **Jean-Marc Schroeder** (DLF, n° 245).

– **EurActiv.com** (23 juillet), cite DLF parmi « *les défenseurs qui n'ont pas disparu* » dans l'article « L'élite française de l'Union européenne abandonne sa position linguistique défensive ».

– **Étienne Bourgnon** a repris l'article de **Jean-Pierre Colignon** « Ne coupez pas !... » pour les publications *Trait d'union* et *Cahiers du Club de la grammaire*.

#### FÉLICITATIONS

– **Michel Courot**, auteur de la célèbre dictée de Saint-Étienne et de quelques autres..., a été nommé

chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

#### MÉDIAS

– Encore la loi Fioraso : *Le Figaro Magazine* (24 mai), entretien avec **Christian Lequesne** et **Claude Hagège** : « France, ta langue fout le camp ! »

*Le Figaro* (28 mai), « Cours en anglais : la passion de faire des lois », d'**Alain-Gérard Stama**.

*Le Monde* (29 mai), « Cours en "globish" ? Non merci », de **Marco Zito**.

*Le Monde* (4 juin), débat entre **Luc Ferry** et **Jean-Marie Rouart** : « L'anglais, chance ou danger pour le français ? » (transmis par **Francis Tonnaux**).

Europe 1 (18 août), débat sur l'introduction des cours en anglais dans l'enseignement supérieur avec **Jean-Marie Rouart**, **Alain Minc**, **Natacha Polony**...

*M Le Magazine du Monde* (4 mai), **Didier Pourquery**, dans « Juste un mot *Deadline* », s'amuse de l'utilisation de ce mot (pour « ultime minute ») et d'autres comme « ASAP » (*as soon as possible*) des années 1970, dont il note la réapparition.

*Libération* (4 juin), par **Joël Chevrier**, professeur de physique à l'université de Grenoble : « Enseignement en anglais : le vrai débat est ailleurs, sur la Toile ».

*Le Figaro Magazine* (7 juin),

**Jacques Attali** se réjouit de ce que les « *étudiants qui auront amorcé leurs études en anglais devront obligatoirement avoir un cursus de langue française dans laquelle ils passeront leur diplôme* ».

– *Le Nouvel Observateur* (30 mai) présente certains mots de l'édition 2014 du *Petit Larousse illustré* (*prioriser*, *googliser*, etc.).

– *Le Monde* (7 juin) : « Do you speak English ? Yes, business school English », de **Benôit Floc'h**, qui résume les dérives langagières des écoles de commerce.

– *Le Monde* (8 juin), très amusant, l'article de **Frédéric Pommier** : « J'ai une tête de privilégiée, moi ? » ou l'emploi du français imaginé ou entendu à Roland-Garros.

– *Lire* (septembre), « La fête des mots », à l'issue de la huitième tournée du Camion des mots, au cours de laquelle les meilleures classes, du CE2 à la 3<sup>e</sup>, ont été récompensées à Paris, sur les quais de la Seine.

Le Camion des mots a repris sa tournée à la rentrée.

– Le **CSA** organise fin 2013 un colloque sur l'usage de la langue française dans les médias audiovisuels.

Renseignements sur le site [www.csa.fr](http://www.csa.fr).

## AUTRES PUBLICATIONS

– **Guy Planet**, compositeur « *catastrophé par le projet de loi Fioraso* », nous a envoyé son nouveau CD de chansons, dans lequel il « *se bat pour que notre magnifique langue résiste à l'invasisseur* ». Site : [guy.planet.free.fr](http://guy.planet.free.fr).

– Dans sa *Lettre* (n° 141) l'**APFA** (Actions pour promouvoir le français des affaires) annonce la 7<sup>e</sup> édition du *Vocabulaire de l'automobile*. ([www.apfa.asso.fr](http://www.apfa.asso.fr).)

– À lire dans le numéro 146 de la *Revue de l'Association des professeurs de lettres* : « Restitution de l'explication de textes et pédagogie », de **Jean Cancés**.

– La **DGLFLF** et l'**Office québécois de la langue française** ont conduit un projet valorisant l'utilisation du français ainsi que les langues des partenaires et des clients. Un guide synthétique sera diffusé auprès des entreprises et des salariés.

– **La Lucarne des écrivains** (115, rue de l'Ourcq, 75019) est une association qui publie une revue en ligne et sur papier : *La Gazette de la lucarne*. Elle organise chaque semaine des événements culturels.

– Publication de la **DGLFLF** : *Vous pouvez le dire en français*, à consulter sur le site ; [www.FranceTerme.culture.fr](http://www.FranceTerme.culture.fr).

Corinne Mallarmé

# PROCHAINES RÉUNIONS

## Déjeuner : 3 octobre 2013

Notre déjeuner d'automne aura lieu le jeudi 3 octobre, à 12 h 30, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, 144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 37 €).

Notre invité d'honneur, M<sup>e</sup> Hippolyte Wouters, avocat au barreau de Bruxelles et écrivain, nous parlera de « **L'humour chez Proust** ».

S'inscrire auprès de M<sup>me</sup> Madly Podevin, secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Ayez la gentillesse d'envoyer en même temps votre inscription et votre chèque.

## À noter dans votre agenda :

Déjeuner d'hiver : 16 janvier, à 12 h 30.

Notre invité d'honneur sera M. Dominique Hoppe, président de l'**AFFOI** (Assemblée des francophones fonctionnaires des organisations internationales).

Autres renseignements dans le prochain numéro.

# Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

---

À envoyer à Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Tél. : 01 42 65 08 87  
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)  
CCP Paris 676 60 Z  
Iban (Identifiant international de compte) :  
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) : .....

Adresse où envoyer la revue : .....

Déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À ..... le ..... Signature :

## RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : .....

Votre profession actuelle ou ancienne :  
.....

Services que vous pourriez rendre à  
l'Association : .....

Téléphone : .....

Courriel : .....

Vous avez connu Défense de la langue  
française par : .....

TARIF ANNUEL (en euros)	FRANCE	HORS DE FRANCE	
		Expédition simple	Expédition par avion
Mécène	à partir de 320	à partir de 320	à partir de 320
Bienfaiteur	67 à 319	67 à 319	67 à 319
Cotisation et abonnement	<b>35</b>	39	42
Cotisation de soutien*	<b>40</b>		
Cotisation couple avec abonnement*	<b>43</b>	47	50
Cotisation sans abonnement	24	24	24
Abonnement seul	32	36	38
Étudiant (moins de 25 ans)	14	18	21
Abonnement groupé**	63		

\* Cotisation et abonnement donnant droit à une attestation fiscale pour le total versé.

\*\* Abonnement groupé (une cotisation, trois exemplaires de chaque revue).

Le montant des cotisations ouvre droit à déduction fiscale (vous recevrez un justificatif).

# Comité d'honneur de Défense de la langue française

## De l'Académie française

M<sup>me</sup> Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,  
MM. Gabriel de Broglie, Alain Decaux, Marc Fumaroli,  
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen,  
Jean-Marie Rouart.

## De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

## De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean Mesnard,  
Jean-Robert Pitte.

## De l'Académie nationale de médecine

MM. les professeurs Pierre Delaveau, Henri Laccourreye,  
Yves Pouliquen.

## De l'Académie nationale de pharmacie

MM. les professeurs Pierre Delaveau, Maurice Leclerc,  
François Rousselet. MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

## De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholz, Simon Berenholz,  
Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis  
Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

## Autres personnalités

MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain, Philippe  
Bouvard, journaliste et écrivain, Armand Camboulives,  
président honoraire à la Cour de cassation, Jean-Laurent  
Cochet, artiste dramatique et metteur en scène, Benoît  
Duteurtre, musicologue et écrivain, André Ferrand,  
sénateur, Franck Ferrand, journaliste et écrivain, Louis  
Forestier, professeur émérite à la Sorbonne, Jacques  
Habert, ancien sénateur (+), Jacques Le Cornec, ancien préfet,  
Jacques Legendre, sénateur, Jacques Monge, secrétaire  
général des Amis de l'ENS, professeur émérite à la Sorbonne.

## Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation  
internationale de la Francophonie, MM. Heinz Wismann,  
philosophe et philologue, Radhi Jazi, correspondant de  
l'Académie nationale de pharmacie, Abdelaziz Kacem,  
écrivain, Jean-Pierre de Launoit, président de la Fondation  
Alliance française, James Lawler, professeur à l'université  
de Chicago, Salah Stétié, écrivain.

## Délégations

### Allier :

M. Georges Giraud,  
président ;  
M. Alain Léger, secrétaire.

### Bordeaux :

M<sup>me</sup> Anne-Marie Flamant-  
Ciron, présidente.

### Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer, président.

### Bruxelles-Europe :

M<sup>me</sup> Claire Goyer, présidente ;  
M<sup>me</sup> Brigitte Tout, secrétaire.

### Champagne-Ardenne :

M. Jacques Dargaud,  
président ;  
Francis Debar, secrétaire.

### Charente-Maritime :

M. Christian Barbe, président ;  
M. Claude Gangloff,  
vice-président.

### Cher :

M. Alain Roblet,  
président ;  
M. Jean-Pierre Rouard,  
vice-président.

### Franche-Comté :

M<sup>me</sup> Claude Adgé,  
présidente ;  
M<sup>me</sup> Nicole Eymin,  
secrétaire.

### Haute-Normandie :

M. Bernard Dumont,  
président.

### Hautes-Pyrénées :

M. Jean Adam, président.

### Liban :

M<sup>me</sup> Mireille Romanos,  
présidente ;  
M. Robert Martin,  
vice-président.

### Loir-et-Cher :

M<sup>me</sup> Laëtitia Piquet,  
présidente ;  
M<sup>me</sup> Florence Haack,  
vice-présidente.

### Lot :

M<sup>me</sup> Peggy Grizez,  
présidente ;  
M. Gilles Fau, secrétaire.

### Lyon :

M<sup>me</sup> Nicole Lemoine,  
présidente.

### Morbihan :

M. Bernard Segard,  
président.

### Nord-Pas-de-Calais :

M. Franz Quatreboeufs,  
président ;  
M. Saïd Serbouti,  
vice-président.

### Normandie :

Docteur Bruno Sesboué,  
président.

### Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,  
président.

### Pays de Savoie :

M. Marcel Girardin,  
président.

### Suisse :

M. Étienne Bourgnon,  
président.

### Toulouse :

M. Yves Le Pestipon,  
président.

### Touraine :

M<sup>me</sup> Francine Hovasse,  
présidente ;  
M. Christian Massé,  
vice-président.

Dessins : M. Jean Guignard.

Tableau de la couverture : M<sup>me</sup> Anne Broomer (d'après *L'Enfant au toton* de Chardin).

Comité de rédaction et correcteurs : M<sup>mes</sup> Nicole Vallée, Évelyne Abarbanell-Stransky, Claudine Deshayes, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière, Élisabeth de Lesparde, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; MM. Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, Jean-Paul Clément, Jacques Groleau, Pierre Logié et Jacques Pépin.

## OBJECTIFS

### DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est l'objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit plus de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement à l'aide des cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4<sup>e</sup> des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale ; La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat, et La Rapière d'or, destinée à tous les lecteurs de la revue.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **35 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XVI** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.